

GIG

17 JUILLET 1981 — N°9 — 40 FB — 5 F

LES CONCERTS
DE L'ÉTÉ



TAXI GIRL
CLASH
A NEW YORK

L'assassinat de Chorus

GIG

Nouvelle
adresse

36 rue du Sentier
75002 PARIS
T. 508.59.00

Directeur de la publication : Renée
Dureysseix
Composition : Compojet 258.62.90
Photogravure : Compojet
Imprimerie :
Diffusion : NMPP
N° commission paritaire : 63 599
Tirage : 100 000 exemplaires
Directeur des ventes : J.-C. Lilli
Tél. : 508.59.00.

CALENDRIER

17

TREMLIN
Golf Drouot. Paris.
DAVID CROSBY
Hyères
AL JARREAU
Antibes
JAMES BROWN
Barcelone
LIONEL HAMPTON
Paris Olympia

18

VOIE DE FAIT
Paris. Golf Drouot
TAJ MAHAL/ALBERT KING.
Strasbourg
LIGHTIN' HOPKINS/MUDDY WATERS
Paris. Olympia

19

JAMES BROWN
Benidorm
CHICK COREA
Paris. Olympia
GRAHAM ALLRIGHT
Lanester (56)

20

AL JARREAU
Aix-en-Provence
HERBIE HANCOCK
Paris Olympia
GRAHAM ALLRIGHT
St Brieuc

21

AL JARREAU
Lyon Fourvière
STRAY CATS/TELEPHONE
Bayonne Arènes
JAMES BROWN
Antibes

JAZZ

Paris Olympia
LUTHER ALLISON
Dijon Salle Desvosge

22

JAMES BROWN
Marseille
STRAY CATS/TELEPHONE
Royan
MC COY TINER
Paris Olympia
LITTLE WILLIE LITTLE-FIELD
Dijon

23

BURNING SPEAR
Paris Palace
STRAY CATS
Brest Parc Penfeld
JAMES BROWN
Hendaye
SUGAR BLUE
Dijon Salle Desvosge

24

BURNING SPEAR
Paris Palace
TREMLIN
Paris Golf Drouot
JAMES BROWN
Pau
CHUCK BERRY
Brest
MUDDY WATERS
Concarneau

25

JAMES BROWN/SUGAR BLUE
Brest
FESTIVAL ADN
Rennes

26

JAMES BROWN
Rennes
OSCAR PETERSON
Brest

27

UB 40/BURNING SPEAR
Bayonne Arènes

28

BESSY GRIFFIN
Hyères
JAMES BROWN
Ostende

29

UB 40/BURNING SPEAR
St Tropez Papagayo

AOÛT

1

BERNARD LAVILLIERS
Concarneau
FESTIVAL ROCK avec DOCTOR FEELGOOD, MAGMA; LES DOGS, WC3
St Brieuc

3

UB40/BURNING SPEAR
Marseille Arènes de Gemenos

4

UB40-BURNING SPEAR
La Grande Motte

5

UB40/BURNING SPEAR
Lyon théâtre antique Vienne ■

15

JOHN MC LAUGHLIN/AL
DIMEOLA/PACO DE
LUCIA
Brest

16

MC LAUGHLIN
Rohan Stade

17

MC LAUGHLIN
Bayonne Arènes

18

JOE COCKER
Nice

19

JOE COCKER
Toulon
MC LAUGHLIN
Cap d'Agde arènes

20

JOE COCKER
Aix en Provence
MC LAUGHLIN
Salon de Provence

21

JOE COCKER
Arles
MC LAUGHLIN
Fréjus arènes

22

JOE COCKER
Montpellier
MC LAUGHLIN
Menton
FESTIVAL ROCK
St Brieuc

23

MC LAUGHLIN
Annecy

26

AMERICA
Hyères
IRON MAIDEN/ JUDAS
PRIEST/ MICHAEL
SHNKER/ BLACKFOOT/
MORE
Frejus

27

IRON MAIDEN ET LES
AUTRES...
Cap d'Agde

29

IRON MAIDEN et leurs
potes
Bayonne arènes
FESTIVAL FOLK : AMERI-
CA/MELANIE
Mulhouse

30

IRON MAIDEN ET LE
RESTE
Annecy Stade

EDITORIAL

Après l'écume, voici les bulles et le champagne. Une formule rajeunie d'un Gig plus ouvert et insolent, une nouvelle présentation et une nouvelle équipe.

Le 17 août, dans tous les kiosques et partout en France et en Belgique mieux qu'à Austerlitz.

Vous avez aimé le ton et l'esprit d'Hemingway, London San Antonio, Allen... Alors vous risquez d'aimer

GUERRE ET PAIX CHEZ LES VIKINGS

Si d'aventures, vous rêvez encore, découvrez

LA VIDEO QUI DESHABILLE A N.Y.

Si de pavés, vous ne jetez plus, baissez la tête en lisant

THATCHER EN FER ET CONTRE TOUT

Tout en sachant que le rock reste roi

COSTELLO, MON HEROS

Le disque que l'équipe a adoré et que vous pourriez trouver chez votre disquaire.

LE GIG PARADE

Et puis le calendrier, le jazz, la B.D., le cinéma, des détails, des anecdotes, des surprises, histoire de mettre le feu à vos instincts endormis. Nous voulons distraire sans soustraire. Les années 80 seront ce que vous en ferez. Nous souhaitons en être un des miroirs. A vous de vous y retrouver.

ECRIVEZ NOUS VITE ET BIEN AU 36 RUE DU SENTIER 75002 PARIS

« Gig » grandit, et la croissance pose toujours des problèmes.

Nous rêvons d'un magazine plus complet, plus vif, plus impertinent, plus près de ces millions de jeunes, fous de musique, et qui voient et jugent le monde, avec la dérision qui s'impose.

Et bien ce rêve nous allons le réaliser, et la nouvelle équipe est déjà en train de sillonner le monde, pour vous.

De leur côté, Pierre et René qui ont été au début de cette aventure veulent continuer à être les apôtres de la musique, et de la musique seulement.

Et bien nous souhaitons bonne chance à chacun d'eux.

Le « Gig » du mois prochain ne ressemblera guère à celui-ci. Vous y trouverez bien sûr, l'agenda de tous les concerts, et les reportages sur les groupes que vous aimez. Mais vous y trouverez aussi, en plus, tout ce que vous ne trouvez pas ailleurs, et qui fera votre joie, et sans doute nous l'espérons des lecteurs fidèles, mais aussi des « agents de publicité » de notre journal !

Jugez-nous sur ce que nous publierons !

CHORUS: L'ASSASSINAT

Par Vincent Brunet



samedi 19 juin
18 h 05 CHORUS 48 mn
de musique live. Aujourd'hui
SOUTHSIDE JOHNNY. Antoine De
Caunes annonce avec son flegme habituelle que ce
numéro de Chorus sera le dernier. Stupeur, alors que
l'on était en droit d'attendre une plus grande pré-
sence du Rock à la télé celui-ci disparaît pratique-
ment totalement. Je suis donc allé rencontrer
Antoine pour qu'il nous explique le pourquoi du com-
ment. Crache ton venin.

GIG : Raconte-nous tout.

Antoine de Caunes : Nous avons toujours eu des
petites misères car le rock n'est pas très apprécié
dans le milieu de la télé, c'est le moins que l'on puisse
dire. Mais le plus gros malheur qu'il nous soit arrivé
c'est qu'en décembre 80, le directeur de la chaîne qui
s'appelle M. Larrère a décidé de ponctionner de
l'argent sur tous les services pour financer le nouveau
dimanche de Jacques Martin. Il a donc fait savoir à
tous les responsables d'émissions qu'il allait prélever
environ 10 % de leur budget ; le problème, c'est qu'à
nous il voulait prendre 63 %, ce qui signifiait qu'on

ne diffusait plus
qu'une semaine sur deux,
et encore en ayant recours aux bandes
promo des maisons de disques
ce que l'on a toujours refusés de faire. Or, il
se trouve qu'il a pris cette décision la même semaine
où un rapport sortait, le rapport de la commission de
la qualité, commission commanditée par le gouverne-
ment pour apprécier la qualité des émissions et distri-
buer des primes en nature aux meilleures. Cette com-
mission avait décidé que Chorus était la meilleure
émission de variété d'Antenne 2 et, suite à cette
décision, il y avait une prime en argent qui arrivait sur
A 2 ; ce qui fait que, la semaine où on nous retirait
les 63 % de notre budget, nous recevions une
somme supérieure à ce qu'on nous prélevait. J'ai
donc demandé un entretien à Larrère, qui n'a pas
voulu me recevoir. J'ai été voir les gens de la com-
mission en leur demandant s'ils étaient au courant de
cette histoire ; non seulement ils n'étaient pas avertis
mais en plus, ils ont trouvé étrange le fait que Larrère
veuille supprimer une émission qu'ils avaient primée.
Ils ont donc prévenu M. ULRICH ex-président
d'Antenne 2 qui n'était pas non plus au courant et
qui a décidé de me recevoir. Il m'a demandé ce que je
souhaitais pour Chorus, tout en m'assurant de faire le
maximum pour rétablir le budget.

**GIG : Ne voulais-tu pas donner à Chorus une
forme un peu différente ?**

A. DC : J'ai proposé à M. ULRICH de conserver la
même forme et le même budget jusqu'à la rentrée de
septembre, et je lui est remis un projet d'émission
beaucoup plus ambitieux, une sorte de magazine de
l'image pour le Rock, devant avoir lieu tous les quinze
jours durant une heure et demi. A la lecture du projet,
il a été très enthousiaste, et il a dit O.K. en disant qu'il
trouvait normal qu'il y ait un prolongement à Chorus
et que le projet que je lui avait remis était tout à fait ce
qu'il attendait. Il a donc rétabli le budget jusqu'à fin
juin 81 et accepté le projet d'une extension de Cho-
rus, étant entendu entre nous que fin juin 81 marque-
rait la fin d'une formule de Chorus, et que septembre
verrait la naissance d'une nouvelle émission. Voyant
que j'avais réussi à renverser la vapeur Larrère a pris
des boules comme jamais dans sa vie, et on a su qu'à
partir de ce moment là, il ne louperait aucune occa-
sion de nous faire la peau, et il nous l'a fait.

GIG : Est-ce irrévocable ?

A. DC : C'est tout à fait réversible étant donnée la
situation actuelle.

**GIG : As-tu déjà pris contact avec le nouveau
P.D.G. de la chaîne ?**

A. DC : Je ne peux pas en parler maintenant, mais
l'attitude de Larrère nous paraissait injuste, et on a
prévenu les gens qu'il fallait. Le plus grave, c'est qu'il
fasse sauter Chorus en invoquant des trucs très pré-
cis, à savoir tout d'abord le manque d'écoute 2 à 3 %
selon les sondages A 2, sondages qui non seulement
ne tiennent pas compte des moins de quinze ans
mais qui, de plus, ne sont pas ciblés c'est-à-dire qu'ils
concernent les gens de tous âges alors que l'on se
faut de savoir si les gens de quarante ans regardent
l'émission ou pas. De plus 2 à 3 % cela fait quand
même à peu près 1 million de personnes, ce qui me
paraît suffisamment important. Il faut dire quand
même que Larrère est un mec qui déteste le rock,
c'est viscérale chez lui. Si on fait tout ce foin c'est
surtout parce que le rock va disparaître pratiquement
totalement de la télé et que l'on trouve ça dégueu-
lasse et injuste. Voyant que l'on ne s'est pas laissé
faire, ils ont répliqué en disant qu'ils diffuseraient des
concerts de rock le samedi soir. Mais il se trouve que
j'ai regardé la grille des programmes et que je n'ai rien
vu de tout ceci, c'est de la poudre aux yeux pour
essayer de calmer les gens.

GIG : Ce M. Larrère est-il inamovible ?

A. DC : Il est tout à fait movable, surtout en ce
moment ; mais ce n'est pas à moi de me prononcer
sur ce sujet. Mais on refuse totalement de se laisser
faire parce que tout d'abord on n'en a rien à foutre de
faire carrière à la télé, et on veut qu'en partant les
gens sachent comment ça se passe à A 2, que ça
n'est pas aussi beau et rose que ça en a l'air. Si cela
n'est pas beau et rose c'est parcequ'il y a toujours un
type ou deux, et en l'occurrence sur A 2 il n'y en a
qu'un, qui n'arrête pas de faire chier le monde et de

faire la peau aux gens qui s'occupent d'émissions qu'il n'aime pas et uniquement parce qu'il ne les aime pas. Le rock correspond exactement à l'antithèse de ce qu'il est dans la vie. On n'a pas envie que les choses soient aussi simples pour des gens comme lui. Le problème c'est que les gens n'ouvrent jamais leur gueule sur la télé à cause de cette loi du silence qui fait que quand on te sucre injustement une émission et que tu ouvres ta gueule, tu n'as plus de boulot pendant trois ans ; c'est pas écrit, mais c'est comme ça. Nous tu vois, si on n'a pas d'émission à la rentrée c'est pas très grave, on peut faire autre chose.

GIG : Ce projet que tu as mis au point avec ton équipe, a-t-il une chance de voir le jour ?

A. DC : Je l'espère. De toute façon, on saura ça très rapidement. Ce qui est important, c'est que même si ce n'est pas nous qui le faisons, il continue d'y avoir du rock à la télé, et pas quarante minutes mais deux heures par semaine proportionnellement aux autres variétés. Quand tu vois qu'un mec comme Daniel Guichard qui vend 80 000 albums, lorsqu'il sort un nouveau disque, passe cinq fois dans la semaine ; et

même si on nous dit qu'il faut défendre la chanson française c'est un peu dur à avaler.

GIG : Explique-nous plus détail ce projet de magazine de rock qui devrait remplacer Chorus.

A. DC : C'est un projet assez ambitieux, une heure et demi tous les quinze jours, le soir à 21 H 30. Le principe de départ est que maintenant le rock étant devenu une véritable culture, et si la musique est ce qu'il y a de plus en avant dans cette culture, cela a quand même influencé toute une génération. Ce magazine parlerait aussi bien des gens qui vivent le rock au jour le jour, pour qui le rock est une façon d'être, que les gens qui l'expriment au travers de la bande dessinée, de la mode, de la peinture, des livres, du cinéma et d'une façon générale je voudrais parler de toutes les activités artistiques faites par des gens qui ont été influencés par le rock. On aurait gardé dans ce projet deux parties concert. Ce que l'on veut faire c'est un magazine vif et rapide, avec toujours un esprit rock dans la façon de voir les choses tout en essayant de montrer un peu toutes les orientations de cette musique. Ceci dit on se refuse à

passer systématiquement les groupes que tout le monde préfère, cela ne nous intéresse pas du tout ; je pense que tout l'intérêt d'une émission comme celle-ci est de provoquer des choses, et des choses que l'on ne verra pas autre part. On préfère provoquer des choses avec un mec comme Southside Johnny ou Joe Ely que de faire un mois avec AC/DC.

C'est évident que des fois on se trompe, mais c'est important de participer à l'éclosion de mecs comme Jeffreys ou Southside Johnny dont on aimerait qu'ils deviennent énormes.

Antoines De Caunes et son équipe ne sont pas décidés à se laisser faire, ils ne se résigneront pas, ils vont mener la vie dure au principal responsable de la suppression de Chorus, M. Larrère.

Vincent Brunet

"On refuse totalement de se laisser faire parce que, tout d'abord, on n'en a rien à foutre de faire carrière à la télé et on veut qu'en partant les gens sachent comment ça se passe sur A2..."



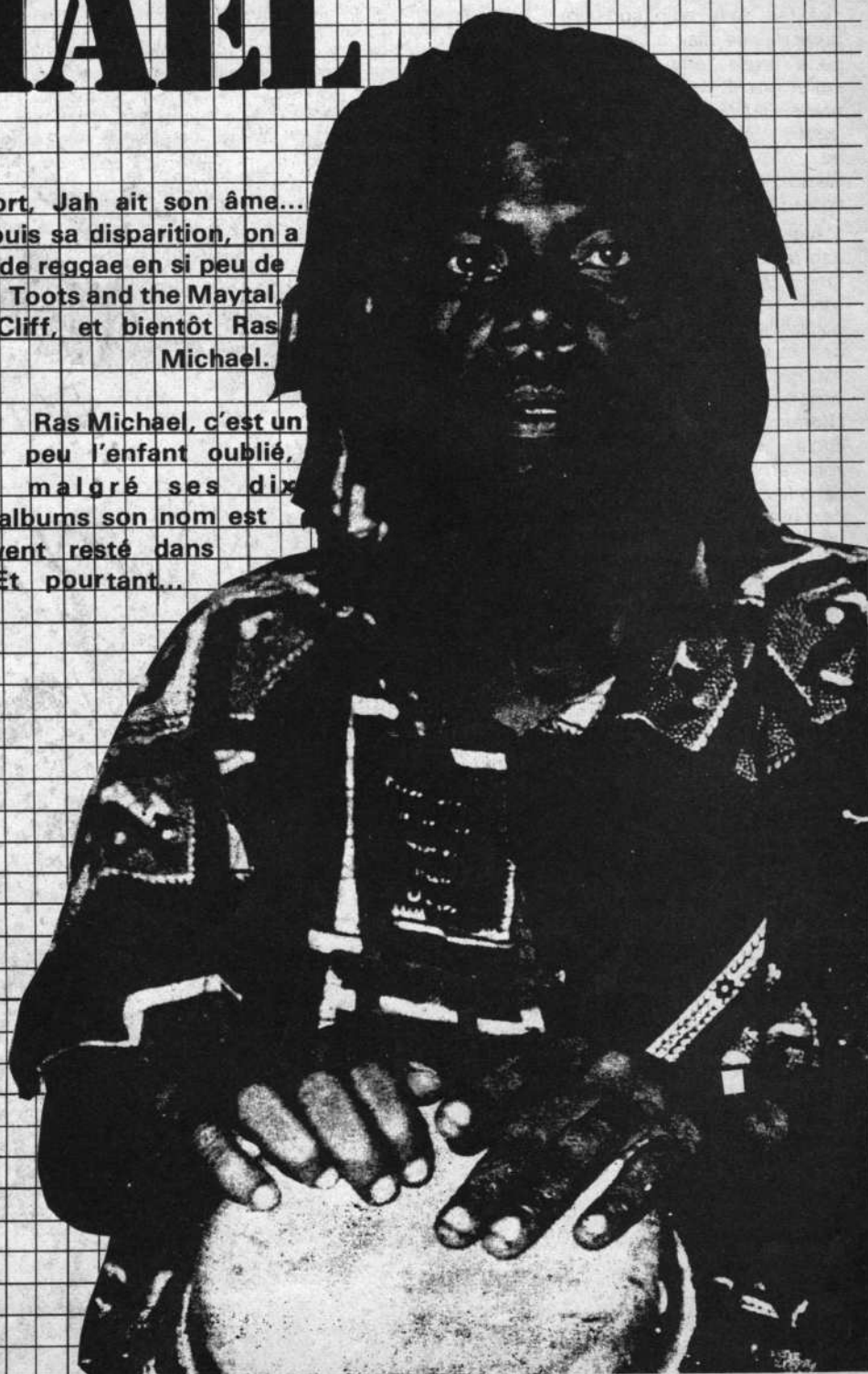
ROCK EXPRESS

RAS MICHAEL

Bob Marley est mort, Jah ait son âme...
Pourtant, jamais depuis sa disparition, on a
vu autant de groupes de reggae en si peu de
temps. Burning Spear, Toots and the Maytals,
Peter Tosh, Jimmy Cliff, et bientôt Ras
Michael.

Ras Michael, c'est un
peu l'enfant oublié,
malgré ses dix
albums son nom est
souvent resté dans
l'ombre... Et pourtant...

**AU PALACE
LE 20 JUILLET**



Ras Michael & Sons of Negus sont des puristes du reggae comme Dave Edmunds est un puriste du Rock, et ce n'est pas peu dire. Autour de sa musique, il a conservé un mysticisme omniprésent, alimenté par la nature, la ganja, le rêve africain et la bible. Back to the Roots.

En 64 il créait en Jamaïque, une émission de radio qui s'appelait « L'heure du lion de Judée ». C'était la première émission destinée aux rastas, une émission religieuse qui fut rapidement supprimée par le directeur de la radio, sous prétexte qu'elle allait à l'encontre de la devise de la Jamaïque ; « J'ai grandi dans la communauté rasta. Quand j'étais jeune, je me disais qu'un jour ou l'autre, le seigneur Jah Rastafari ferait connaître notre musique au monde.

J'avais foi en cette idée, et Jah dit que la foi est la substance des choses... Il nous serait impossible de jouer si nous n'avions pas atteint un certain degré de spiritualité... Africains, agissez comme des Africains, Jah a dit : « Quand l'homme juste fait quelque chose, même ses ennemis sont en paix avec lui ». Si dans la rue tu te balades avec de l'herbe sur toi et que tu vois un flic venir vers toi, tu ne dois pas t'enfuir, puisque tu n'as rien fait de mal. Leurs lois ne sont pas les vraies. »

Ras Michael, prophète, lutte à coups rythmés et de versets pour une révolution spirituelle. Le Rastaman allumé, gorgé de foi et de ganja vient à Paris prêcher la bonne parole. Quand il est venu à Antigua, alors que la sécheresse régnait, Jah a accompli un miracle et la pluie est tombée, avec un peu de chance, le 20 juillet le soleil brillera.

Il y a au moins une raison pour se déplacer voir Ras Michael. C'est qu'un mystique comme ça, vous n'en verrez qu'à la Jamaïque. Sa musique transpire de foi et de feeling. Plus fort encore que n'importe quel autre, c'est lui qui donnera au reggae la dimension qu'il mérite, avec son juste esprit.

Marre, marre, marre des soi-disants rastas nés en Angleterre, qui nous racontent la Jamaïque au travers des dépliant touristiques.

Le cœur de la Jamaïque battra le 20 au Palace, le vôtre aussi, j'en suis sûr.



COMATEENS

Alors, les Comateens, pas trop fatigués de cette tournée française ?

— Man, on est complètement crevés mais on est super contents. On revient bientôt...

Bon, alors, qu'est-ce que c'est que toute cette histoire de secte new-yorkaise. J'ai entendu dire que les New-Yorkais vous détestent.

— Bullshit. Les teens de là bas nous adorent, ils sont avec nous. Les poseurs et les fans des Bush Tetras nous haïssent. Tout ça parce qu'on ne va pas aux parties branchées, on ne prend pas de coke, et on ne parle pas avec les journalistes jusqu'à 4 heures du matin. Fuck that ! Les journalistes de la côte Est sont des anxieux de vie, des moins que rien. Willy de Ville ne peut pas les voir. Et à propos de cette secte « Les Maîtres du Monde » ?

— Ecoutes, on n'a vraiment pas envie de parler de ça. Ça nous a déjà causé assez d'ennuis. Oliver était obligé de courir de son lycée jusqu'à la bouche de métro pour ne pas qu'« ILS » l'attrappent.

— ILS ?

— Oui, ILS, les « treize chats de l'Enfer », c'est un gang de uptown New York. Ils ont cherché Oliver pendant trois mois. Trois mois, tu t'imagines !!!

— Et comment ça s'est terminé ?

— On a été obligé d'aller chercher les Jewish Bombers du Bronx. Maintenant on est tranquilles.

— C'est pour ces raisons que, paraît-il, vous refusez une interview au New York Rocker ?

— Ouais, exactement.

— La plupart des groupes prennent un maximum de poudre. On m'a dit que vous n'y touchez jamais.

— Oui, la poudre détruit un maximum de groupes à New York.

Ils rêvent tous de ressembler à Johnny Thunders, comme il y a dix ans les kids voulaient ressembler à Keith Richard. Le problème c'est que quand tu prend pas de poudre, les autres te considèrent comme un nul, un straight. Les gens sont trop intolérants. C'est le grand problème des minorités. Maintenant, il y a vraiment très peu de groupes qui ne prennent rien et les autres les méprisent complètement. Les Comateens ne prennent rien, pas d'herbe, pas de poudre, même pas d'alcool et on s'en cache pas, on n'en est pas fiers non plus ; well, that's the way we are.

— Content de la réaction du

public en France ?

— Man, ils sont fantastiques. Nic veut d'ailleurs venir vivre ici, mais moi (Lyn) je sais que si je passe plus d'un mois en dehors de New York, je me désagrège. Tout le monde a été fantastique. On adore les journalistes français. Jean Eric Perrin de Rock'n'Folk est même venu nous aider comme roadie. Can You believe that !!! A New York, les journalistes ne lèveront jamais le petit doigt pour t'aider.

— Les meilleurs souvenirs de la tournée ?

— Well, on en a beaucoup. On a fait un tas de trucs, rencontrer un tas de gens. Oh oui, on a fait une interview pour une radio pirate (radio Ivre), it was too much. Il y avait ce type à côté du disc-jockey, il est vraiment génial. Comment s'appelle-t-il déjà ? Pacad... Pacyd... (le manager — Pacadis) Yeach, Right !! Pacadis !!

Tu le connais ?

— TOUT LE MONDE connaît Pacadis.

— He's so... weird. I love him.

— J'ai l'impression que votre manager s'occupe trop bien de vous. Au concert de Paris, les photographes étaient interdits, je l'ai même vu sortir deux types de votre loge assez violemment. Vous n'avez pas l'impression qu'il en fait un peu trop ?

— Well, s'il a sorti les deux types, c'est parce que Lyn lui avait demandé. Je veux dire que quand tu vas rentrer sur scène, et que deux types qui n'ont jamais entendu ta musique arrivent dans la loge et te demandent si tu peux leur prêter ton matériel après le concert pour qu'ils fassent Route 66 pour leurs copains. Et qu'ils insistent lourdement, il n'y a qu'une solution... A propos des photos, on est complètement d'accord avec lui. Il y a beaucoup trop de groupes qui gachent leur carrière à cause d'une mauvaise photo dans la presse. C'est pour ça que Fabrice veut tout contrôler.

— Et New York, comment se passent les concerts ? Je veux dire au point de vue sécurité, ambiance...

— A New York, il y a trop de poseurs. Ecoutes Zombie Dance des Cramps, c'est tout à fait ça. Ils ont l'impression que s'ils s'éloignent du bar, tout le monde va les regarder et dire « Hey, regardes ce mec, il va danser, Oh, le nul !!! » alors ils préfèrent

s'ennuyer toute la soirée. A New York, it's not cool to dance. Dans le New Jersey, c'est carrément l'enfer !!!

Ils ne connaissent que le Grateful Dead et Bruce Springsteen. Ou bien le Hard Rock. Pour quelqu'un qui aime la New Wave, l'adolescence dans le New Jersey, ça ressemble au train fantôme. Demandes aux feelies qu'est ce qu'ils en pensent. Il y a une ville qu'on adore et qui nous adore, c'est Philadelphie !!! On a même un fan club là bas. Le président voulait venir en France avec nous, mais il devait aller au collège, il a seulement 14 ans. Chaque fois qu'on joue là-bas, c'est la folie. Et ce que je trouve fantastique, c'est qu'il y ait un tas de teens qui viennent nous voir après le concert pour nous dire « Je vais jamais au concert d'habitude, je reste chez moi, dans ma chambre à écouter la radio, mais vous c'est

pas la même chose, j'ai l'impression que vous êtes comme moi, vous êtes mes amis ». On préfère ça aux types qui vont à tous les concerts parce qu'ils ont peur de rater le futur du Rock'n'Roll. Tu comprends ce que je veux dire, n'est-ce pas ?

— Les projets ?

— Well, on retourne à New York demain. Le LP à la rentrée là-bas. En octobre une tournée de la côte Est est prévue. Après on verra. Mais demandes à notre producteur, c'est lui qui s'occupe de tout ça.

— En une phrase, dites chacun un message pour les kids français. Nic : « Be somebody special, Be yourself »

Lyn : Vous n'êtes plus tout seul, les Comateens sont avec vous » Oliver : « Be true to your school. »

Propos recueillis par DEANY LA ROCCA



ROCK EXPRESS



Mardi 30 juin 13 h 30 Hôtel Concorde Ambassador Chambre 601. Je suis arrivé un peu en avance à l'interview de TOOTS et, malgré la nervosité qui me gagne (vous pensez, rencontrer TOOTS ce type dont j'écoute les disques depuis des années sans jamais l'avoir vu sur scène, j'aimerais bien vous y voir) je monte directement dans sa chambre dont j'ai arraché le numéro au type de la réception. Toots vient juste de se réveiller. C'est un petit bonhomme tout en muscle. Son énorme radio-cassettes diffuse une cassette de Dub ambiance...ambiance... Je me présente

et lui offre un exemplaire du dernier numéro ; il s'étrangle de stupeur lorsqu'il aperçoit Fela en couverture et me sert la main pendant au moins 5 bonnes minutes, ses yeux pétillent de joie « GIG is the best mon ! »

GIG : C'est la première fois que tu viens à Paris, quel est ton premier feeling ?

TOOTS : C'est super, un peu froid mais j'aime bien cette ville j'ai un bon feeling et, ce soir je vais te faire le meilleur concert de reggae que tu as jamais vu.

GIG : Que penses-tu de la mort de Marley ?

TOOTS : Il était mon ami je suis

inconsolable

GIG : Selon toi, que va-t-il se passer maintenant en Jamaïque au niveau musical ?

TOOTS : Le reggae va devenir de plus en plus énorme parce qu'on a encore beaucoup d'Amour à donner à tous nos frères quels qu'ils soient blancs ou noirs. Mon esprit est assez fort pour que tous me comprennent, mes chansons sont capables de toucher tout le monde. Mes disques et mes shows sont très différents, mais à chaque fois les gens me comprennent et m'écoutent.

GIG : Que penses-tu de tous ces nouveaux groupes qui font un

reggae souvent différent du tien ?

TOOTS : J'en pense beaucoup de bien. Je pense qu'un groupe comme UB 40 fait du très bon reggae

GIG : Ne penses-tu pas que pour des blancs l'esprit du reggae est difficile à exprimer ?

TOOTS : Si je peux le faire, tu peux le faire. Ce n'est pas une histoire de couleur de peau, c'est une question d'amour. Ta musique doit te servir à atteindre l'esprit des gens. J'aimerais que les blancs fassent de plus en plus de reggae, il y auraient moins de problèmes entre blancs et noirs.

GIG : Comment expliques-tu le fait que bien qu'ayant travaillé avec de nombreux producteurs ta musique soit restée la même ?

TOOTS : C'est parce que ma musique vient de mon cœur, de mon église. C'est parce que mon esprit est amour que j'ai mon propre son. Cet amour me donne beaucoup de force lorsque je chante.

Tommy, le petit frère de TOOTS me demande si je peux l'emmener acheter un ballon de foot et un survêtement. Nous passons une bonne partie de l'après-midi ensemble. Tommy est en train d'apprendre la batterie pour jouer avec son frère.

Au fait les gars je vous ai pas dit. TOOTS et Tommy m'ont invité chez eux, en Jamaïque pour le prochain Sunplash. Je vous enverrai des cartes postales. Les deux concerts étaient à tomber. TOOTS est une bête de scène, et son reggae vous va droit au cœur

Vincent Brunet

DYLAN : GO HOME

**CHIANT
EMMERDANT
PAS DROLE
TRISTE...
rideau.**



JAZZ

TOUS LES CONCERTS DE L'ÉTÉ

QUE VOUS SOYEZ BORDELAIS OU PARISIEN; EN VACANCES DANS LE MIDI OU EN Hollande, vous n'avez décidément aucune excuse pour ne pas écouter du jazz cet été : il y en a partout !

Romans (Drôme) jusqu'au 30 juillet.

Le 19 B. Griffin, le 21 Drouet/Solal, le 24 Tania Maria quartet et Chico Hamilton quintet, le 25 Portal et Module, le 30 Albert Collins And the Icebreakers. Ateliers du 15 au 25.

Nice La grande Parade du Jazz jusqu'au 21 juillet.

Herbie Hancock, C. Corea, Chuck Berry, L. Hampton, Muddy Waters, Dexter Gordon, Woody Shaw, Cedar Walton, L. Coryell, Lee Konitz, Art Farmer, M. Slim, E. Rava, C. Escoudé, etc.

Salon de Provence du 20 au 25 juillet.

Le 20 Al Jarreau, le 21 Mc Coy Tyner, le 22 Tania Maria, le 23 Muddy Waters, le 24 Salsa et le 25 le Big Band de L. Hampton.

Saumanes 18 au 20 juillet.

Le 18 Celea, Couturier, Jeanneau, le 19 Lafitte, Jackson et le 20 Humair et Eddy Louiss.

Antibes jusqu'au 24 juillet.

Le 18 Monty Alexander, le 19 Ray Barretto, le 20 C. Corea, le 21 James Brown, le 23 Pharoah Sanders, Mc Coy Tyner, le 24 M. Solal et Gil Evans big bands.

Avignon du 23 au 27 juillet.

Dans le cadre du festival d'Avignon le Bassiste Barre Phillips donnera une série de concerts avec Claudia Phillips (chant) et la compagnie Dominique Petit.

Saint Remy de Provence du 24 au 28 juillet.

Le 24 Papa Oyeah Makenzie, Albert Collins and the Icebreakers, le 25 R. Bottlang/M. Gaudry/Lavelle et E. Louiss/D. Humair, le 26 Daniel Humair et Barry Altschul, Anthony Davies puis B. Altschul trio « Brahma » et M. Solal trio. Le 27 Herpin-Pabœuf, Etron fou Leloublanc et Mike Westbrook Brass Band, enfin le 28 Jackson Quartet, Martin et Pierre et Baden Powell + atelier, films, etc.

Souillac du 17 au 19 juillet.

Le 17 Bigearde/Le Nann/Tissandier/Abbo/Soustre/Lajudie. Le

18 Benny Waters et le 19 Dexter Gordonquartet et Art Farmer.

Boulogne le 23 et 24 juillet.

Le 23 A. Romano, C. Escoudé, D. Lockwood, G. Beck et le 24 Gil Evans big band.

Hossegor du 25 juillet au 25 août.

Portal, Lubat, Dizzy Gillespie, Mike Owell, Texier, Cinelu, Lavelle, E. Louiss, et par dessus tout l'inénarrable Sporting Swing Occitan los Pignadas. Et puis aussi Chautemps, Solal, Di Donato, Humair, etc.

Cloustat du 14 au 16 août.

Le 14 Quatuor de Saxophones, le 15 le trio Humair/Freidman/Swartz et le 16 Michel Portal Unit.

Et puis en vrac : le 20 juillet duo Portal/Solal à Saint Meme les Carrières, Illinois Jacquet all stars à Andernos le 18 JUILLET ; Henry Texier quartet le 21 juillet à Cogilin, Michel Portal Unit le 31 juillet à Martigues, Toujours à Martigues Barre Phillips le 4 août, Dexter Gordon et Oscar Peterson le 26 juillet à Brest.

Paris : quelques clubs de jazz ferment en août. Mais malgré cela les parisiens ne risquent pas d'être en manque de swing cet été :

à **Dunois** festival international avec le 17 et le 18 Blue Air, le 20 et le 21 String trio of New York (USA), le 24 et 25 Hamsa Music (octet de Richard Raux) et Edja Kungali, le 29 et 30 Cinelu quar-

tet, enfin le 31 juillet Art Studio (Italie).

A la **Chapelle des Lombards** jusqu'au 18 juillet Buckwheat Zydeco band puis du 21 juillet au 8 août Magic Slim.

Au **Dreher** jusqu'au 18 juillet J. Raney et du 28 juillet au 2 août Milt Jackson quartet.

Au **New Morning** le 20 et 21 Pharoah Sanders quartet, le 22 et 23 Gil EVANS BIG BAND; LE 27 Dexter Gordon quartet et le 28, 29, 30, 31 Dizzy Gillespie.

A l'**Olympia** le 18 juillet Muddy Waters et Ligthin Hopkins, le 19 C. Corea, le 20 Herbie Hancock, le 21 Major Holley et Basie Alumni, le 22 Mac Coy Tyner et Cedar Walton.

Enfin les parisiens pourront écouter gratuitement le 8 août à 18 h 30 le quatuor de saxophones au square Trousseau et le trio Solal/Cara tini/Fosset le 14 août sur la place du marché Ste-Catherine.

A L'ETRANGER maintenant :

Espagne — San Sebastian jusqu'au 19 juillet :

Chick Corea, Art Pepper, Mc Coy Tyner, John Mc Laughlin, etc.

Italie — Florence jusqu'au 24 juillet :

C. Mc Gregor, Pukwana, Dyani, Moholo le 20, Dollar Brand African group le 22, Mombasa le 24.

Suisse — Leysin du 3 au 9 août :

Festival « African Roots » avec toutes sortes de groupes africains et puis Memphis Slim, Linton Kwesi Johnson, Manu Dibango, Sacy Perer, Sugar Blue, Steel Pulse, etc.

Londres le 18 et 19 juillet puis le 25 et 26 juillet :

Chuck Berry, C. Corea, Roy Haynes, Joe Henderson, G. Peacock, Art Pepper, D. Gordon, A. Collins, Ella Fitzgerald, M. Waters, Zoot Money, etc.

Yugoslavie — Dubrovnik :

J.L. Chautemps, J. Di Donato, M. Portal le 4 août.

Norvège Molde du 3 au 8 août : Parker Mc Dougal, Joe Pass, James Newton, Jay Hoggara/Cecil Mc Bee/Philip Wilson.

Belgique — Anvers du 6 au 8 août :

Le 6 Quartet de tubas, Leo Coomans solo, Ronnie Dusoier, Alterations. Le 7 Diabolus in musica, Evan Parker solo, Vinck 4Tchicai/Goubeck. Le 8 Overberghe trio, Fred Van Hove, Globe Unity (version réduite).

Belgique — Gouvry du 7 au 9 août :

Manu Dibango, Horace Parlan, W. Bneuker, Memphis Slim, Tchicai quartet, S. Grappelli, etc.

Hollande — Amsterdam du 7 au 9 août :

D. Andrews, Jay hoggard, Barry Altschul, M. Mengelsberg, Han Bennink, etc.



« C'est l'été, fatigué, quelle mouche m'a piqué. Un temps à s'faire faire l'amour par n'importe qui, pour n'importe quoi. Tu vois c'que j'vois ». Chante Higelin quelque part. Vous, vous voyez ce que vous voulez. Si c'est du cinéma, voici venue l'été des grandes reprises cinématographiques et de quelques nouveautés. Moteur !

THE IDOL MAKER

C'est l'histoire d'un compositeur ambitieux qui manage un ringard qui deviendra une star et un second ringard qui deviendra une super-star. Mais pas du tout du rock & roll. Il y a vol sur le titre français : **Le temps du R & R**. Si la reconstitution du New York des années 50 est séduisante, elle manque pour le moins d'originalité et le milieu italo-américain que décrit le film est mieux servi chez Martin Scorsese et l'ami De Niro. Ici, on veut nous faire croire que les stars du rock sont faites de ces bellâtres pour collégiennes dont le seul palmarès est quelques minables radio-crochets à Long Island. J'ai vu des gens quitter la salle : ce mélo gentillet, passe encore pour les fans de muzak. Pour buveurs de soupe exclusivement.

BURLESQUE

Les reprises, on va y arriver, sont pleines de vrais comiques. Pour les nouveautés, cette **Chambre d'Hotel** prête à peine à sourire. Un cinéaste aigri et véreux traficoté des scènes de caméra invisible tournés par des petits jeunes idéalistes et naïfs. La grosseur des traits tristes habitués des (mauvaises) comédies italiennes. Un Vittorio Gassman excessif, une Monica Vitti comme absente. Mais j'aime beaucoup Béatrice Bruno. Comme on la voit peu...

CHARLES BRONSON

NEW YORK 1997

Aux dates et lieux sus-nommés, Manhattan est devenue la prison d'un pays où la criminalité a augmenté de 400 %. La rivière est minée, les ponts coupés et l'île de la statue de la Liberté l'une des nombreuses bases de contrôle où règne en maître le chef de la police, Lee Van Cleef. Dans Manhattan-Pénitencier, les enfants des **Guerriers de la nuit** s'entre-tuent dans une jungle urbaine apocalyptique. Roi de la nuit, à la tête de la bande la plus puissante, Isaac Hayes (celui de **Shaft**) est le redouté et redoutable prince de New York. C'est dans cette galère qu'échoue le président des Etats-Unis dont l'avion a été détourné. Le criminel le plus dangereux du pays, ancien héros du Vietnam se voit offrir ce deal : amnistie de ses crimes contre le président qu'il doit ramener, vivant, de cet enfer façon **Soleil Vert**... Le craignos en question, Kurt Russel, va se faire un petit voyage au bout de l'enfer qui vaut vraiment le détour. Et pas seulement parce que le même Russel jouait aussi les sosies d'Elvis dans **This is romance**. Il faut dire que John Carpenter avec **Halloween** et **The Fog** a fait la preuve de son efficacité : **New York 1997** c'est très, très fort !

THE CAVE MAN

Il est curieux de constater que Ringo Starr dans le film de Carl Gottlieb a le même statut que, jadis, chez les Beatles et, croit-on, dans la vie. Je m'explique. Plutôt pas très intéressant, Ringo Starr est sans doute plus capable de s'entourer de gens brillants (il est sympa) que de l'être lui-même. Musicien médiocre, il doit sa carrière à ses copains et son succès à sa gentillesse. Exclu de la bande pour débilité légère et accessoirement convoitise de la femme du Chef, Atouk se retrouve à la rue. La scène se passe quelques milliers d'années av. J.-C. (pas Jules César, l'autre). Ringo Starr dans le rôle d'Atouk va rencontrer d'autres hommes et femmes préhistoriques qui parlent le même langage primitif, comme dirait Götter. Ensemble, Atouk et sa nouvelle bande

KURT RUSSEL

RINGO STARR

(d'après l'interprétation qu'on relira avec intérêt plus haut : les paléo-Beatles) vont découvrir le feu, les armes, la musique et le poulet rôti. Sans reparler de la femme du chef, Barbara Bach, la nouvelle Madame Starr dont le nom n'est pas étranger aux amateurs de musique classique. Bref, **The Cave Man** c'est tordant : un mélange des Monthly Python à la Préhistoire et d'un Mel Brooks qui ne s'encombre plus du tout de vraisemblance. Le Carl Gottlieb qui d'après nos informations n'a rien à voir avec le dessinateur et a longtemps sévi avec Richard Pryor et Steve Martin, est encore le scénariste des **Dents de la Mer**. **The Cave Man** c'est aussi meurtrier : on y meurt, souvent, de rire. Malgré quelques longueurs.

ET TOUJOURS

Excalibur, de John Boorman. Après la Pré-Histoire un petit tour chez les Chevaliers de la table Ronde. Le grand moment du Festival de Cannes par l'auteur de **Delivrance** qui ressort sur quelques écrans.

Les Portes du Paradis, de Michaël Cimino. On dit que la vente d'une version en feuilleton TV va les sauver du gouffre financier. En attendant c'est mieux que prévu : une grande fresque où il est question, aux Etats-Unis de la fin du XIX^e siècle, du massacre des fermiers pauvres et immigrés par les éleveurs riches et blancs. Comment voulez-vous que les américains apprécient ?

The Policeman : la grande rentrée de Paul Newman dans un polar moderne. Malgré des faiblesses de réalisation, un des meilleurs films sur le Bronx et sa faune violente. **Le Solitaire** : le meilleur James Caan, pour les amateurs de thriller avec le frère de John Belushi, James, et un nouveau film à la gloire du Chicago d'aujourd'hui.

ET ENCORE

Chicanos, chasseur de têtes. A la frontière mexicaine, Charles Bronson en douanier fait la chasse aux passeurs de travailleurs immigrés. En face, un ancien du Vietnam (c'est la mode) applique les méthodes importées de là-bas : il tire à vue sur les flics. Pour le reste, le niveau ne dépasse pas celui d'un bon feuilleton. Vive la TV, c'est gratuit.

REPRISES

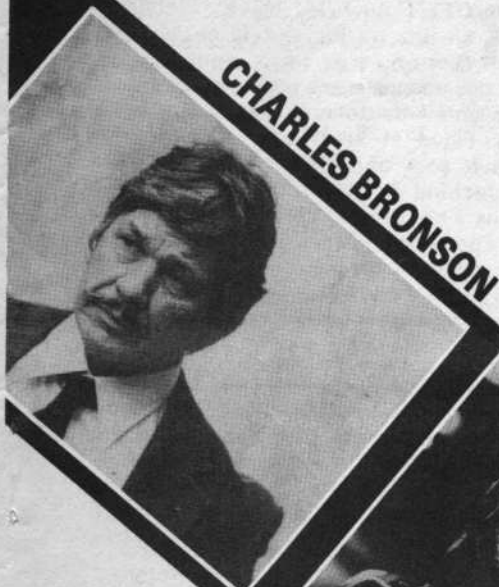
Ceux qui ne l'ont toujours pas vu doivent le voir. Ceux qui l'ont déjà vu peuvent le revoir : **2001 L'Odyssée de l'Espace**, enfin une ressource en grandes salles avec son et images comme il faut. Pour les mêmes, **Butch Cassidy et Billy the Kid**, **American Graffiti** et **Trans America Express**.

ART ET ESSAI

Rainer Werner Fassbinder est le plus grand cinéaste de la modernité. Tourné avec des petits moyens avant **Lily Marlene**, un film un peu décevant sauf pour les Fassbindériens acharnés, comme moi, qui lui trouveront toujours du charme.

ELVIS

La vie au King dans **This is Elvis**. La prochaine fois...

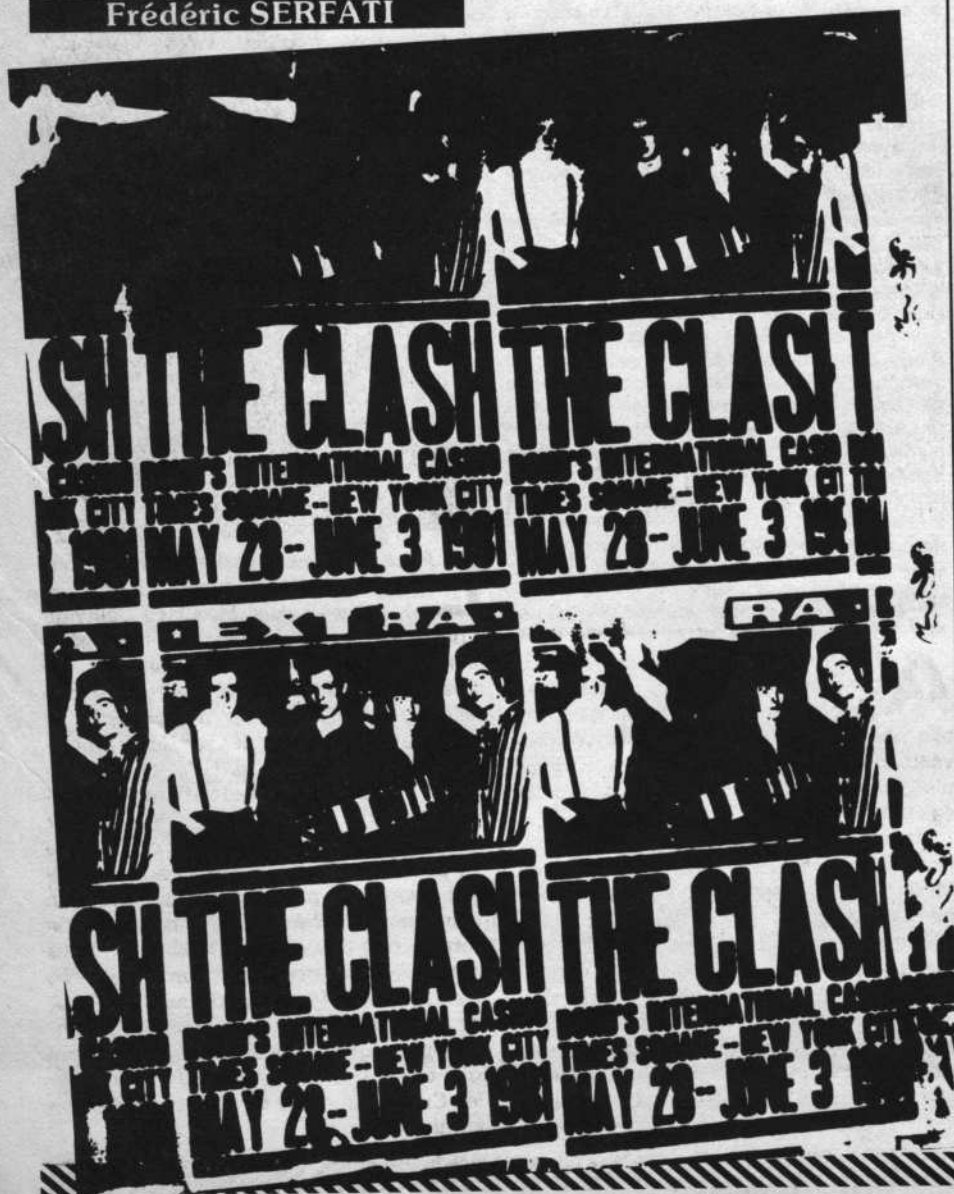


CLASH

CONTRE MAFIA

Le printemps 81 restera dans la mémoire des kids new-yorkais comme le comble de la provocation, de l'imposture et du cynisme burlesque qui jusqu'ici restait l'apanage de Woody Allen et de Mel Brooks.

Frédéric SERFATI



A peine rentré au Gramercy Park Hotel, une atmosphère de panique digne des films des Marx Brothers règne à tous les étages. Les stéréotypes du show bizz anglais vont et viennent avec des allures de conquérants. Les look les plus invraisemblables transforment les couloirs et le hall en défilé de Rock Fashion made in England. Tous les boys sont là pour allumer le pétard qui n'attend qu'une allumette. La perfide Albion a décidé de faire un coup d'éclat à NYC suivant le principe de Mac Laren, c'est-à-dire en évitant les circuits du rock bizz new-yorkais trop usés pour ces jeunes créateurs avides d'expérience à chaud.

ROTTEN ouvre le feu avec un concert au Ritz où PIL restera cacher derrière un écran vidéo géant où défilent des images d'une poésie contestable. La clientèle de Johnny n'est pas celle du Pink Floyd et le « wall » de PIL s'est écroulé sous une avalanche de canettes. La doctrine de Mac Laren : « Cash from chaos » s'est trouvé confronté à la réalité en la personne de Jerry Brent, le patron du Ritz, qui n'est pas près de lâcher la recette. Bad luck Johnny !

A MALIN...

Le lendemain tout le monde fête cela au bar du Gramercy. L'ambiance monte de plus en plus au fur et à mesure qu'approchent les 8 concerts que doivent donner les Clash au Bond. Les tickets ont été vendu en 48 heures et les kids sont très tendus.

Steve notre homme de confiance à NYC nous déconseille vivement les deux premiers gigs des Clash mais, en revanche, nous obtient tous les backstages nécessaires pour le concert d'U2 et TEARDROP EXPLODES au Palladium. Pourquoi pas ? J'avais tenté de les voir en mars au Ritz mais la salle était tellement surchauffée que j'avais abandonné au bout de trois chansons.



LE hall du Palladium ressemble à s'y méprendre au bar du Palace. Steve nous présente divers grosses « légumes » du bizz new-yorkais. Arnaud, le correspondant officiel de GIG nous a rejoint. Il est comme moi : j'ai l'impression de vivre un malaise. Les Teardrop Explode ne me font aucun effet. A mon humble avis, cela ne ressemble pas à grand chose. J'en profite pour trouver l'accès au bar secret où les Happy Fewes complotent allègrement. Frank Barsalona, le godfather des impresarios new-yorkais est là avec son état-major. J'ai un sourire cynique en pensant que ces gens là ne jureraient, il y a deux ans, que par Neil Young et Yes ! Gary, le manager des Heads et plus récemment de Peter Frampton me présente sa nouvelle recrue Holly sans ses Italiens.

Bref tous ces gens sont venus refaire le monde du rock pendant que se déroulait le concert le plus fade auquel ce groupe m'ait jamais donné l'occasion d'assister. Même l'intervention de Busta Jones (bas-

siste de T. Heads) pour les deux derniers morceaux n'arrivera pas à me sortir de ma morosité.

APRES mes déceptions sur ces fantômes de l'Acid-Rock Sauce new-wave, je vais me plonger dans ma télé par câble. J'ose espérer que le nouveau président saura câbler la France d'urgence. C'est mieux que les vidéos et ça coûte moins cher !

Une descente au bar me fait entrevoir Rotten entouré de quelques Clash et de Madness. Décidemment la fête continue malgré les rumeurs qui courent sur une éventuelle annulation des concerts des Clash pour raison de sécurité. Tout ceci n'est pas très clair. J'essaie vainement d'obtenir des explications par Kosmo. Ça a l'air d'être plus sérieux que prévu : des kids se sont vu refuser l'entrée du BOND, bien que munis de billets, et sur ordre du Fire Marshall (pompiers).

LA presse new-yorkaise veut tout savoir. La tronche des agents et managers anglais des Clash s'allonge d'heure en heure. Kosmo décide finalement d'organiser une conférence de presse le dimanche à 14 heures dans la salle du BOND. Le bar est ouvert à la presse avide de poser des tas de questions indiscrètes aux boys. A NYC on ne plaisante pas avec les associations de consommateurs. Très vite les TV sont sur place. « L'assassinat du Duc de Guise » est prévu à 15 h 30. Les média-men affûtent leurs poignards. Un bouquet de micros est scotché sur une grande table. Le Bond a pris des allures de tribunal, mais cette fois-ci les boys sont assis à la place des juges et le Fire Department Marshall est dans le box des accusés. Il ne manquait plus que la musique de « Il était une fois dans l'ouest », qui ouvre le show des Clash, pour que la mise en scène soit parfaite.

Les question commencent :

GIG : Comment se fait-il que les Ramones et d'autres groupes américains se soient vantés d'avoir fait plus de 3 000 personnes par show et n'ont eu aucun problème ?

... MALIN ET DEMI

Le marshall reste muet et trouve même le moyen de sucrer une goutte de Courvoisier à Strummer. La supercherie bat son plein. Les boys ne comprennent pas pourquoi personne ne leur a rien dit avant leur premier show.

On réalise alors qu'à NYC il existe des UNIONS (syndicat-mafia extrêmement puissant). Les Clash ont voulu, d'une certaine manière, échapper à ces Unions. En effet le BOND n'est pas sous l'emprise de la mafia. Il est donc possible pour n'importe qui de louer l'endroit sans passer par les syndicats, ni les inévitables agents, « Messieurs 10 % ». Les Clash ont voulu passer outre. Ils ont tenté ce que les américains ne toléreront jamais : exploiter eux-mêmes leur musique en territoire US au sein de la plus grosse compagnie américaine CBS. Un coup jamais vu mais malheureusement raté. Le groupe en bourrant sept soirs de suite le BOND pouvait espérer gagner de l'argent. Avec les nouvelles restrictions qu'on lui impose au niveau de la sécurité, les Clash sont contraint de rester quinze jours et à ce niveau l'affaire ne devient plus du tout rentable...

GIG : Pourquoi 8 shows à NYC ? Est-ce une philosophie ?

MICK : Pour cette fois-ci, c'est les kids qui seront en tournée ! Ils devront se déplacer pour nous voir.

Cette réponse crée un malaise. Joe tend maladroitement les copies des autorisations de jouer aux caméras de TV et assure qu'avec les nouvelles mesures qu'on leur impose « les kids auront dorénavant 16 shows des Clash à NYC ! »

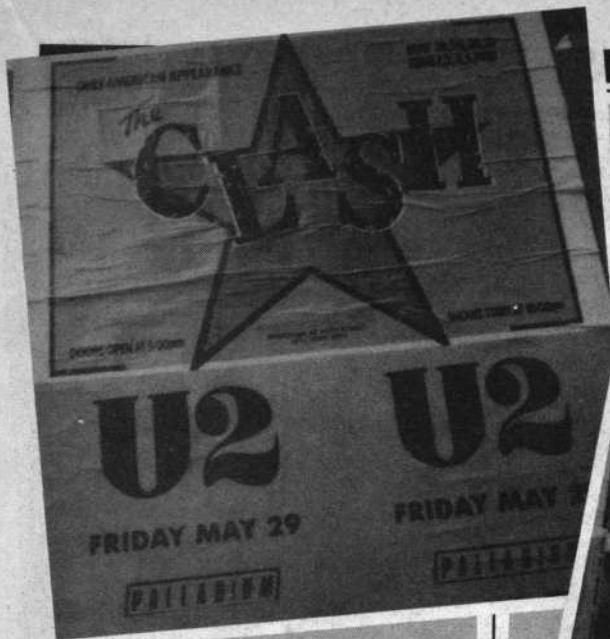
Le Fire Marshall intervient à son tour :

« Il y a des centaines de clubs dans le quartier et, bien évidemment, il est impossible de les vérifier tous à la fois... ». Il est donc évident d'après ses dires que quelqu'un a été mettre la puce à l'oreille du Fire Marshall.

Le propriétaire des lieux lui répond en lui énumérant l'ensemble des travaux qui viennent d'être fait dans les 48 heures. Il assure, en outre, que l'endroit est plus sûr que le service de sécurité de Reagan, ce qui, on le sait maintenant, n'est pas une référence !

Le Fire Marshall insiste sur le fait que le problème est venu récemment à son





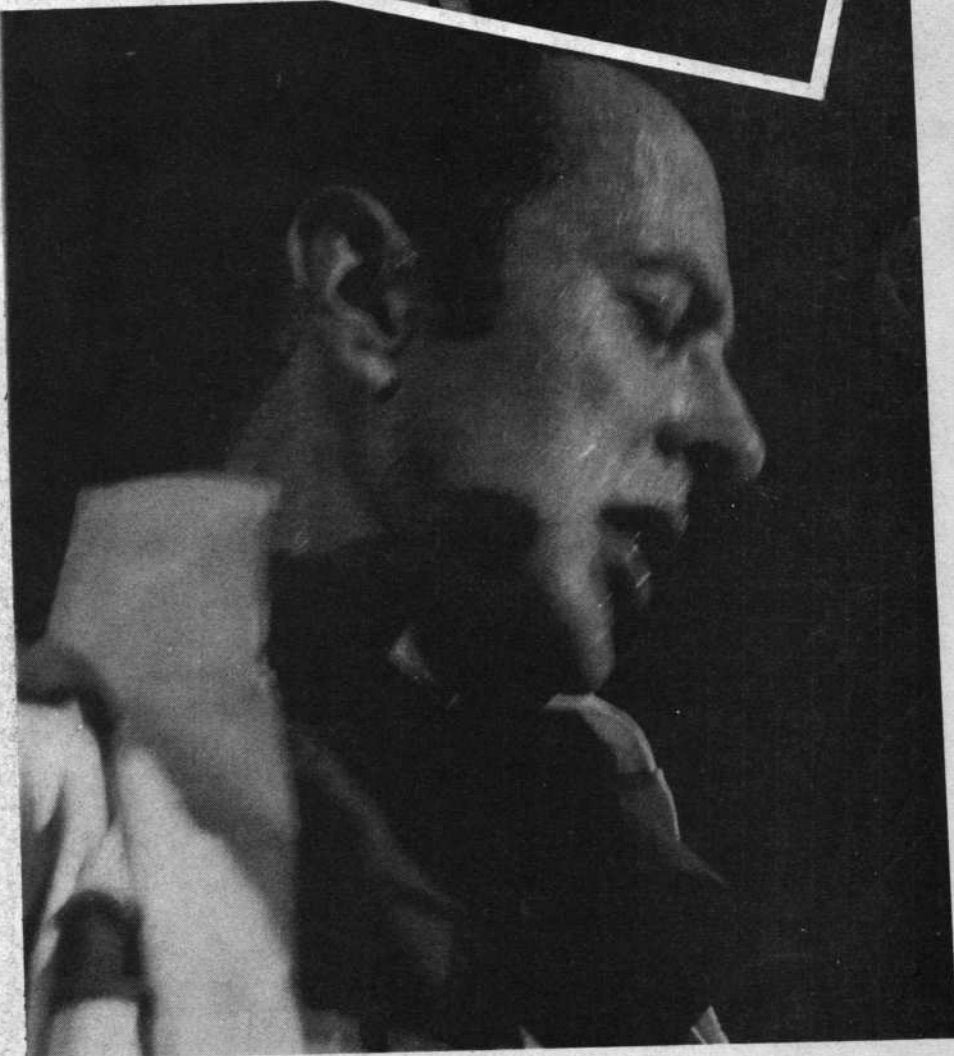
oreille et que, comme c'est un bon citoyen, il a pris toutes les mesures nécessaires à la sécurité du public. Ne peut-on pas là encore se demander qui a pu porter ce problème à son attention ?

GIG : Pourquoi ne pas avoir joué au Palladium ou au Madison Square Garden ?

JOE : Le BOND est mieux adapté au genre de shows que nous proposons au public puisque les gens sont debouts.

Tout ceci est vrai à 1 800 personnes mais pas à 3 000. J'ai l'impression là encore qu'il y a une histoire de gros sous.

Malgré toutes ces embrouilles, les shows se déroulent normalement. Je constate que les Clash sont perçus ici comme un groupe de hard-rock. Du punk-hard ! Leurs shows, agrémentés ici de diapositives perdent de l'énergie par rapport aux spectacles de la dernière tournée européenne. Les 20 premiers rangs restent aussi rigides qu'une forêt de manches à balai. Joe a beau sauter dans tous les sens, rien n'y fait. A la quatrième chanson, le groupe est désaccordé, mais le public s'en fout, il a payé. Il y a bien quelques mecs qui gueulent « communistes » au fond de la salle, mais sans grande conviction. J'espère que la leçon leur aura été profitable. Cette chronique pourrait être une fable. A NYC, l'invasion anglaise n'est pas encore prête à imposer ces conditions aux promoteurs américains. A vouloir trop en faire, on finit par exaspérer. La réticence américaine à la new-wave anglaise ne peut sortir que renforcer après de tels événements. Dommage. Les Clash jouissent là-bas d'une aura exceptionnelle. J'espère pour eux que ces incidents ne nuieront pas au développement du groupe aux States. Ils ont tenté de gagner gros et vite mais ce n'est pas dans le karma du groupe : ils n'ont pas fini d'en découdre avec le système. Heureusement qu'ils sont là, car ce sont les SEULS !



VENTE EN GROS
BADGES TRANSFERTS
TEE-SHIRTS
VETEMENTS PUNK
HEAVY METAL
PIRATES

L'indien

vente sur place aux Puces
SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI

255.69.85

156, rue des rosiers 93400 St Ouen

255.69.85

BON DE COMMANDE

A RETOURNER A : Ets L'INDIEN
8, rue du Croissant 75002 PARIS (Métro Sentier)

Tél. : 508.01.03 - 255.69.85.

Aucun envoi contre remboursement
Règlement C.B. ☐ C.C.P. ☐ mandat ☐

Règlement C.B. ☐ C.C.P. ☐ mandat ☐[illegible][illegible]

Autism articles

NOM	PHENOM
No	PIIE

N RUE VILLE
CODE CODE VILLE

.....

1998

POIGNET HEAVY MET. 60°F

BRETÈLLES 60' LUNETTES 50

BAVETTE 35^F BRASSARD 35^F

FOULARD BOUCANIER 30"

CEINTURON 200^F PANTALON Z

OU LE ROCKABILLY
INTELLIGENT

LE MECC' TEX

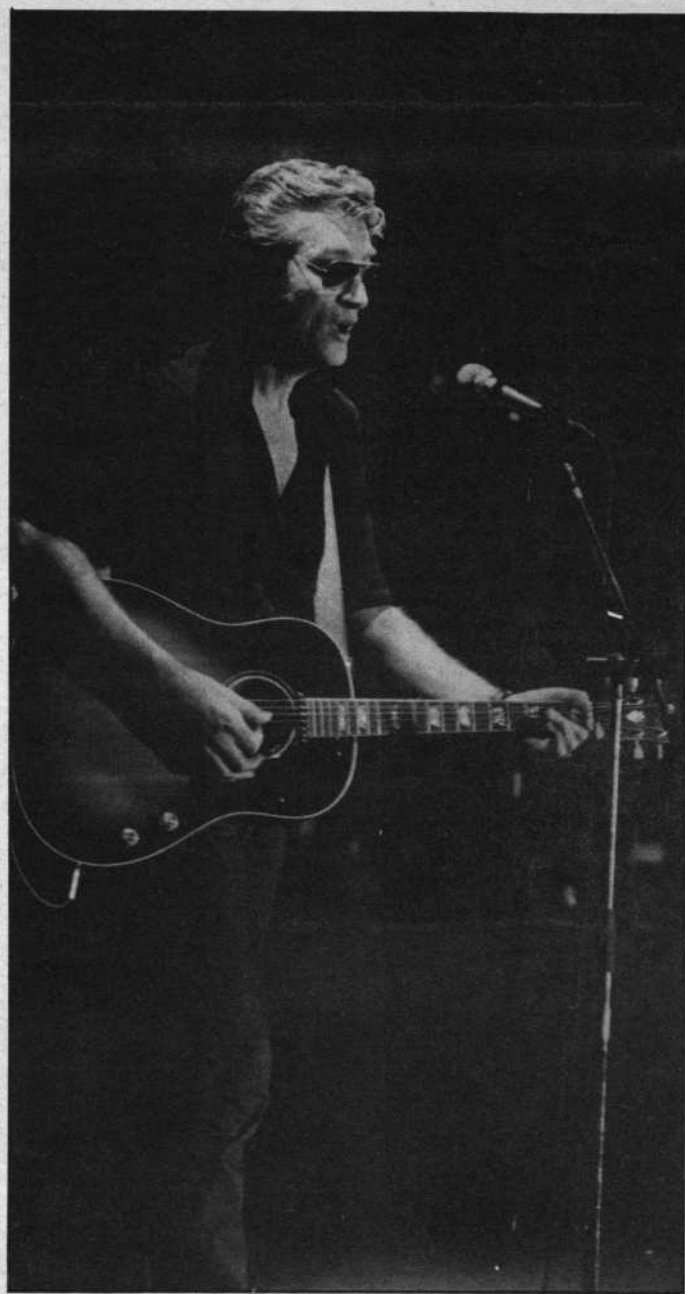
DOMINIQUE DAUTA

Le Festival de Rockabilly itinérant organisé par Big Beat s'est soldé par un échec aux nombreuses causes : date mal choisie à proximité des vacances et en période d'exams, trop de concerts éparpillant le public potentiel déjà peu nombreux mais, surtout, absence d'une véritable tête d'affiche capable d'attirer le grand public. En fait le plateau proposé ne pouvait rassembler que les fans traditionnels de rock'n'roll et de rockabilly et vous me permettrez d'ajouter à ce propos que, par leur attitude quasiment sectaire, ces mêmes fans sont en train de rendre un mauvais service à la musique qu'ils aiment et croient défendre en l'enfermant davantage dans son gettho.

Néanmoins le méritoire effort de Big Beat pour faire connaître ses artistes nous aura permis de découvrir quelques rockers améri-

HALTE AUX PIRATERIES PREFABRIQUEES

cains de la nouvelle génération, Billy Hancock, les Memphis Rockabilly Band qui pourraient aisément faire la nique aux Straycats avec un bon single et quelques télévisions, et surtout Tex Rubinovitz. Tex fait partie de ces types que personne n'a jamais vu et qui, dans son cas par la magie d'un single, « Hot Rod Man », importé l'année dernière à quelques dizaines d'exemplaires, sont déjà de véritables légendes. Originaire de Virginie, Tex Rubinovitz est un grand type vraiment cool, cheveux poivre et sel, Ray-Ban, et bottes en lézard, avec une « gueule » à jouer dans un film des années cinquante. « J'ai toujours chanté du rockabilly et du country, explique-t-il, et il y a quatre ans j'ai décidé de me consacrer uniquement à la musique et au rockabilly. Mes principales influences furent Hank Williams, Gene Vincent et Sonny Fisher ». Avec « Hot Rod Man » Rubinovitz a composé un classique rockabilly définitif, absolument époustoufflant, et quand on lui demande s'il tente, comme le prétendent certains, de faire une synthèse entre le rockabilly traditionnel et le néo-rockabilly façon Cramps il affirme jouer tout simplement le rockabilly comme il le



sent et que les Cramps jouent avec leur propre feeling mais que lui et son compère Billy Hancock les aiment énormément ainsi que les Zantees et les Flamin Groovies. Voilà qui va encore faire hurler les puristes !

Sur scène Tex et son groupe, les Bad Boys, sont effectivement beaucoup plus proches des Zantees ou des Senders que des vieilles gloires rescapées des 50's ou des 60's, Gene Sunners ou Jack Scott qui lui succéderont sur la scène du festival. Quand je vous aurai dit que le boss du label (Ripsan Records) de Rubinovitz et d'Hancock, Little Nelson est le producteur des Zantees vous sau-

rez que c'est vraiment là que se trouve l'avenir du rockabilly et du rock'n'roll, davantage que dans le revival forcené pratiqué par les anglais comme Crazy Cavan. Le son, l'énergie et surtout la fraîcheur de leur musique sont une véritable bouffée d'air pur. Un maxi 45 tours doit sortir bientôt chez Big Beat, ne le laissez pas passer.

Grâce à des types comme Tex Rubinovitz, plus qu'avec les piteries préfabriquées des Straycats et autres Polecats en tout cas, le rock'n'roll peut espérer retrouver prochainement les foules qui ont tant manqué au Festival Big Beat.

RENNES

Dans le cadre
magnifique du
PARC des BOIS



**25
24 JUILLET 81**

JAMES BROWN

& his Revue

STEELEYE SPAN

THE BLUES BAND

featuring: Paul JONES Dave KELLY Gary FLETCHER Hughie FLINT

JOHN MARTYN & BAND

STEEL PULSE

THE DUBLINERS

RALPH MAC TELL

GINGER BAKER'S NUTTERS

featuring: Ginger BAKER Ian TRIMMER Billy JENKINS Rikki LEGAIR Keith HALE

STAN WEBB'S CHICKEN SHACK

ROBIN WILLIAMSON

ex Incredible String Band

NEW CELESTE (Scot.) LOS JAIVAS (Chile)

TELEPHONE BILL (G.B.)

& The Smooth Operators

DE SNAAR (B.) ORCHESTRE ROUGE (F.)

PÔLE OUEST (F.)

ALASTAIR WEBSTER & RONNIE GERRARD (Scot.)

UNLIMITED BLUES TIME (F.)

Présentateur

ARISTIDE PADYGROS (c.h.)

PISCINE GRATUITE - GARDERIE - RESTAURANT - CAMPING GRATUIT - PARKING

Entrée 1 Jour 60F / 2 Jours 100F / 3 Jours 130F

ADN Tel.: (99) 60.68.81.

B.P. 21 - Pacé - 35740

AVEC LA
PARTICIPATION
DE



Abonnement 3 JOURS

100F

en location
exclusivement à :

Nantes California

St Brieuc Discarmor

Rennes Musique

Caen Disques Buis

tel: 47.17.28.

tel: 61.87.00.

tel: 79.10.40.

tel: 86.43.19.

Lorient Top Music

Brest Dialogues National tel: 02.61.80.

Quimper Slogan tel: 95.74.04.

PARIS FNAC FNAC FNAC

THE YEAR SO FAR

PAR PIERRE PERONNE

1981 . Bruce Springsteen, the Stray Cats, Spandau Ballet, Adam and the Ants : the choice is yours. Plus que jamais le « look » règne, l'image contribue plus au succès que le contenu, la substance de la musique, la forme prime sur le fond. A ce jeu-là, tous les coups sont permis, des mèches soigneusement gominées des « rockabilistes » aux kilts et autres frous frous des « modernistes », jamais les concerts (gigs ?) n'ont autant ressemblé à des bals costumés.

J'ESSAIE de mettre un peu d'ordre dans ces 6 mois passés en Grande-Bretagne, une perspective différente, the choice was mine. L'Angleterre en 1981, c'est, comme le rock, la disparition complète d'une totale unité. Elvis, puis les Beatles avaient eu cette magie, ce pouvoir de concentration de l'inconscient collectif d'une jeunesse rebelle, pleine d'espoir. Que rest-t-il de tout ça ? **Adam** est par-tout, « Stand and deliver » vient de passer 5 semaines au sommet des hit-parades, tous les gosses ne jurent que par lui, tout cela a un arrière goût de glitter rock, non seulement à cause des tambours apaches, mais aussi de par l'adulation aveugle dont les Ants font l'objet. Si ces dernières années, **Sting**, **Gary Numan**, **Deborah Harry** ont fait fantasmer les kids, l'on ne peut comparer l'Antmania qu'à l'hystérie qui s'empara du Royaume Uni à la grande époque du glitter rock, **Alvin Stardust**, **Gary Glitter**, **T. Rex** et le défunt **Marc Bolan**, ironie du sort qui laisse **Mac Laren** et **Bow Wow Wow** en carafe.

Puisqu'on en est aux oraisons funèbres, saluons **John Lennon**, dont le décès a eu pour conséquence une vague de hits : « Woman », « Imagine », « Watching the wheels » et le « Walking on thin ice » de **Yoko**. Saluons le départ de **Bob Marley**, qui fut sans doute au reggae ce que **Robert Zimmerman** avait été aux « protest songs » un galvanisateur, un leader, une figure publique. Sa disparition devrait favoriser l'éclosion du succès d'autres artistes, la scène jamaïcaine est d'une diversité qui reste encore dissimulée derrière l'ombre de Marley : **Black Uhuru**, **Sugar Minott**, **Bunny Wailer**, **Burning Spear**, **Culture**, **Augustus Pablo**,...

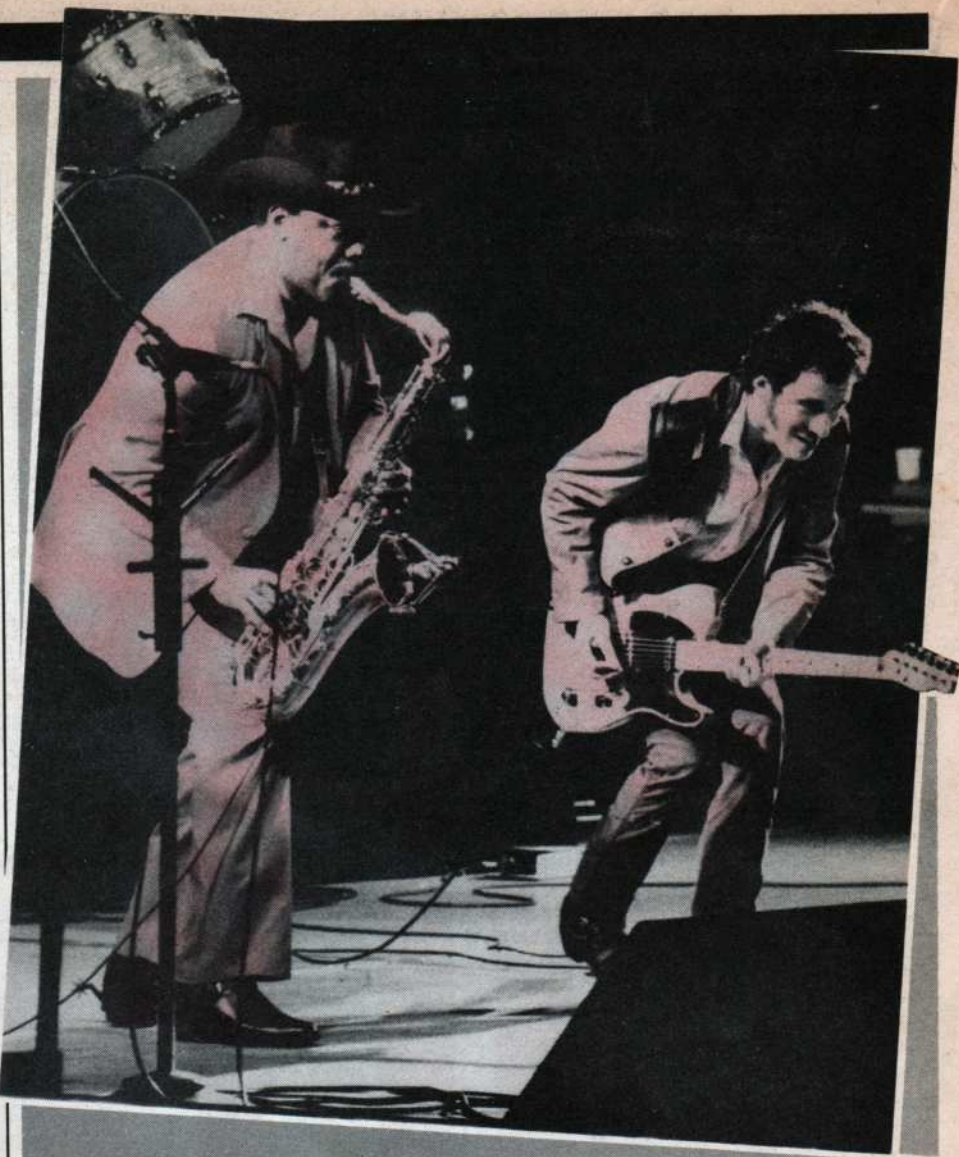
Autres décès : **Tim Hardin**, folkman de talent, **Mike Bloomfield**, guitariste éclatant, **Bob « the bear » Hite**, de **Canned Heat**, **Kit Lambert** l'ancien manager des **Who**, **Bill Haley**, le responsable de tout ça. « Rock around the clock », rockabilly, rock'n'roll, ce qui nous amène tout droit à **Brian Setzer**, **Slim Jim Phantom** et **Lee Rocker**, **Les chats de gouttière**. Encore une fois, rien de très nouveau ici, une tradition, plus de 25 ans d'histoire, un retour aux sources plaisant mais pas crucial. Et, comme de bien entendu, une véritable vague qui déferle, **Blue Cats**, **Wild Cats**, **Polecats**, on ne sait plus où donner de la patte !

Restons morbide. Les rescapés de la classe 76-77 sont tombés comme des lapins le jour de l'ouverture de la chasse : **Generation X**, **Only Ones**, **Buzzcocks**, **Rockpile**, **Soft Boys Magazine**, **Stuart Adamson** quitte les **Skids**, **The Selecter** se retrouve sans **Pauline Black**, **Joe Jackson** se sépare de son groupe, **The Rumours** plaquent **Graham Parker** pour **Garland Jeffreys**, **Ian Dury** abandonne **Stiff**. Le label fêtera bientôt son cinquième anniversaire et semble quelque peu à côté

de ses pompes. De la tournée **Son of Stiff**, seul **Ten Pole Tudor** a percé, **Any Trouble** est resté sur la touche, ce malgré la classe des compositions de **Clive Grogan**. Restent **Dave Stewart** et **Collin Blunstone**, « What becomes of the broken hearted ? », l'une des reprises les plus étonnantes depuis le début de l'année, et **Madness**, avec bientôt un film et « Grey-day » une autre perle à leur écrin. Les **Specials** refont surface avec « Ghost town », **The Beat** font un triomphe avec « Wha'ppen ? », les **Bodysnatchers** se métamorphosent en **Belle Stars**, mais la locomotive 2. Tone a perdu de sa vitesse le film **Dance Craze** n'a pas eu le succès attendu. **Elvis Costello**, lui aussi est au creux de la vague au niveau popularité du moins ; sur scène il est beaucoup plus ouvert et souriant, même si « Trust » a des moments d'une intensité dramatique extrême. Ce même Elvis s'est attaqué, après les **Specials**, à **Squeeze** qui ont ainsi réalisé un autre chef-d'œuvre, « East side story », l'égal de « Cool for Cats » et « Argy Bargo ».

« Is Vic there ? » de **Department S** a été le « Where's Captain Kirk ? » de ces derniers mois ; similitude des titres, des références, mais au contraire de **Spizz**, **Vaughn Toulouse** et ses acolytes ont laissé leur nouvelle maison de disques, **RCA**, ressortir le simple qui était à l'origine sur **DEMON**, l'annexe de **F. Beat**. Avec **The Subterraneans**, **the Spectres**, **the Flying Padovanis**, **TV 21**, **the Nice men**, **the Yachts**, **DEMON** est en passe de rattraper **4AD**, **FACTORY**, **MUTE**, **POP/AURA L**, **POSTCARD** au baromètre des labels « hip ». Postcard avec (**Aztec Camera**, **Orange Juice**, **Josef K.** **Pop/Aural** avec **Restricted Code** et **Fire Engines** confirment l'actuelle domination des écossais sur le reste du Royaume Uni.

Simple Minds, **Positive Noise**, **Revillos**, **Altered Images**, **the Scars**, **Shakin'Pyramids**, **Cuban Heels**, **Delmontes**, **Associates**, la presse musicale britannique ne jure que par l'Ecosse ... Par contre **Liverpool** est un peu oubliée malgré le succès



de the Teardrop Explodes, et d'Echo & the Bunnymen, Wah ! (sans Heat maintenant) et Modern Eon devraient suivre. A Manchester, le calme règne également malgré quelques vaguelettes à l'origine desquelles on trouve The Fall, Ludus, The Passage, The Freshies, New Order et le reste de l'écurie Factory A Certain Ratio, John Dowie, Crispy Ambulance), sans parler du retour d'Alberto Y Los Trios Paranoias...

La parano des stars est toujours très forte : MacCartney a décidé de se contenter d'enregistrer pendant quelques temps. Il ne tient visiblement pas à rejoindre son vieil ami John en s'exposant au public lors de longues tournées. L'arrivée de Springsteen en Europe a remué les foules et fait couler son pesant d'encre, éclipsant ainsi un certain nombre de « come-backs » inattendus. Pêle mêle : Robert Fripp, Richard Strange (et son Cabaret Futura), Peter Hammill, Bill Nelson, John Cale, cinq individualités qui ont énormément marqué tout ce qui se fait de nos jours. Steve Winwood, Jeff Beck, the Moody Blues, Elton John, the Kinks, une certaine idée du rock, dont la meilleure illustration reste The Who, qui ont démarré 1981 sur les chapeaux de roues avec « Faces Dances » et une tournée anglaise marathon, avant de retomber dans une certaine nonchalance en annulant leur tournée européenne. Dylan sera bientôt là, après Grateful Dead et Spirit, la vieille garde se réveille, même le Sir Douglas QUINTET est de retour, sans oublier Smokey Robinson, Marvin Gaye et Stevie Wonder, Happy Days are here again ! (???).

On a peu entendu les Ramones ou Blondie en 1981, mais les Fleshtones, Bongos, Raybeat, Human Sexual Response, DBs, Bush Tetras, Polyrock, Alan Vega, on fait en sorte qu'on n'oublie pas New York, les Talking Heads dominant toujours cette scène de la tête (?) et des épaules.

« Punk's not dead ! » hurlent The Exploited, et ils n'ont pas tort ; Stiff Little Fingers, 999, Cockney Rejects, Ruts D.C., Dead Kennedys, la relève est assurée, les Clash peuvent continuer à écumer les Etats-Unis, PIL intriguent plus qu'ils ne séduisent, « Funeral Pyre », le dernier simple des Jam déçoit quelque peu, mais Toyah est là pour s'approprier le titre de reine, elle remplace déjà dans le cœur de certains ce cher Adam Ant. TV Smith des Adverts refait surface avec ses Explorers, le Gang of Four parvient à produire un deuxième 30 cm de poids, même les Members sont là avec « Working girl », la nouvelle vague ne baisse pas les bras.

Des bras qui s'agitent comme jamais



aux concerts de la vieille et nouvelle garde des portes du temple bâti sur un « rock solide, hard » : Rainbow, Tygers of Pan Tang, Iron Maiden, Saxon, Whitesnake, ... et Trust qui se lance à l'assaut du Royaume Uni !

TOUT ça pour vous montrer que rien n'est vraiment nouveau, malgré quelques splits originaux ; Dexy's Midnight Runners engendrant un autre groupe du même nom et The Bureau, The Human League donnant naissance à The British Electric Foundation/Heaven 17, Annie Lennox et Dave Stewart des Tourists se métamorphosant en Eurhythmics, comme B.E.F. plus un concept qu'un groupe. Robert Fripp — qui vient de passer

de The League of Gentlemen à Discipline — avait tout à fait raison, l'ère des dinosaures touche à sa fin, l'heure est aux formats maniables, aux individus s'entourant de collaborateurs divers. Ainsi the British Electric Foundation se transforme en Heaven 17 avec l'apport de Glenn Gregory au chant, Eurhythmics devenant une véritable entité avec l'aide de Clem Burke (Blondie) ou Holger Czukay de Can.

Kraftwerk dévoile enfin « Computer World », D.A.F. nous propose « Alles ist gut », mais c'est Can, dont le « I want more » vient d'être réédité qui revient dans toutes les conversations. La revanche du rock germanique, du continent sur cette vieille Albion, ennemie héréditaire, est totale : « Empire and Dance » de Simple Minds préfigurait déjà cette tendance l'automne dernier, les « modernistes », « futuristes » et autres « cabaretistes » ne font que la confirmer. Spandau Ballet, Visage, Landscape... » Trans Europe Express » ?

Le solo de saxophone de « Will you » d'Hazel O'Connor qui sort de ma radio vient directement de « A song for Europe » de Roxy Music, un des grands points de rencontre de 1981 avec David Bowie ; Gary Tibbs a quitté la bande à Ferry pour les Ants, Roxy a atteint le sommet des charts avec « Jealous Guy » de John Lennon, la boucle est bouclée, 6 mois se sont écoulés, le puzzle prend Forme.

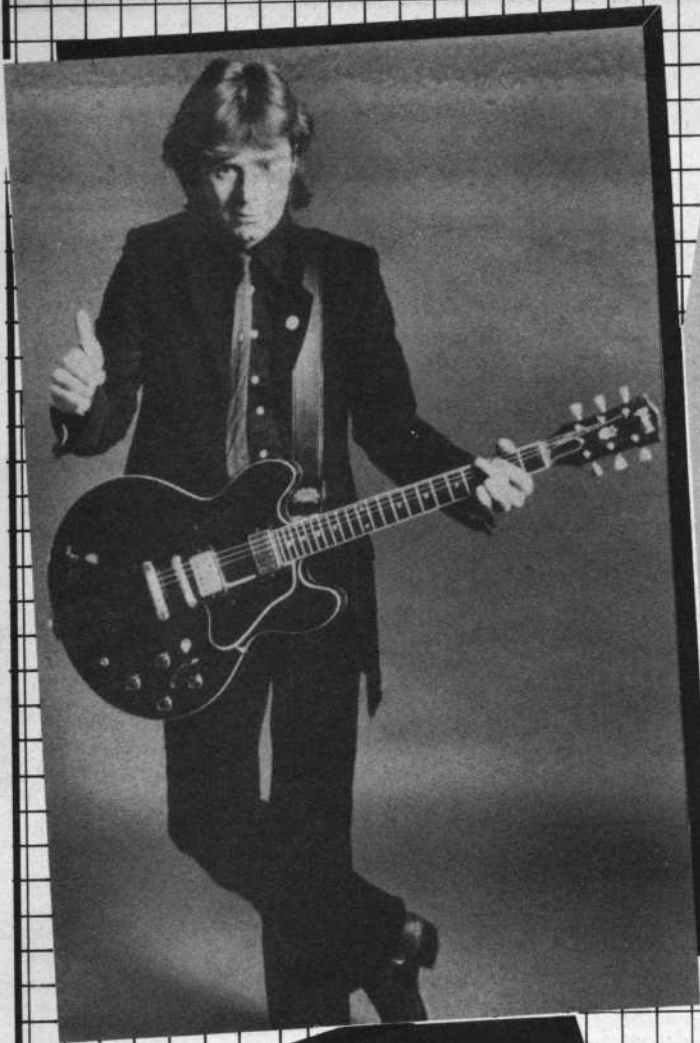
1981 : the choices remain yours.

P.S. Okay. Cette « vue sommaire » d'une moitié d'année a ses défauts : en tapant je m'aperçois que j'ai oublié Reo Speedwagon dont le « Keep on lovin'you » est la meilleure chose qui soit arrivée au rock américain depuis Boston et « More than a feeling » et 1981 a de fortes chances d'être une autre année du « single » ce qui explique mon choix délibéré de 30 simples pour illustrer ces six mois alors que vous ne trouverez ci-dessous qu'une dizaine d'albums.





**ELVIS,
BRUCE
et
Les CATS
UN TIERCE
D'ENFER**



HEXAGONE

NORD I



Son de boomerang dans la caverne d'Ali Baba que constitue la scène lilloise à laquelle les producteurs feraient bien de s'intéresser comme un météorologue prévoit son scoop temps éclatant. J'ai rencontré « COMME EN 14 », groupe qui fait un peu exception en fonctionnant à la menthe à l'eau. « T'arrive à jouer en ayant bu une bière ? » interrogent-ils d'un ton plutôt dubitatif... Question musique, on sait qu'ils ont le vent Starshooter dans la grand voile et donc une prédilection pour le rock gai, vivant, avec la pêche de leur très jeune âge. Leurs prestations sur scène confirment tout cela et on peut en partie juger sur la pièce avec les 4 titres de leur 45 auto-produit de qualité malheureusement un tantinet médiocre.

RADIO ROMANCE, eux, ce serait plutôt comme en 80 à fond la caisse. Ce groupe archi controversé mais persistant pratique la recherche intense du look in, branché et tout. A l'occasion ils jouent (en l'occurrence à la M.A.C. au cours d'un concert qui rappelait allègrement 77) et sur scène, on voit les petits personnages s'animer maintenant de façon presque amusante. La boîte à rythme découpe la savane, la plantation à laquelle on ne fait plus attention très rapidement. Presque de la free-music pour les enfants dans une lumière générale loin de l'innocence. Le drive est donc éclaté, mais le son général ne ressemble cependant à aucun autre groupe. Laurence assure ses vocals dans une jungle atonale effarante sans jamais se retourner. Autant dire que le concept navigue à très bonne hauteur eu égard au travail musical proprement dit et c'est bien ainsi.

Quant à EXPEDITION PUNITIVE ils mènent en ce moment une opération de charme fort bien reçue par la population mais qui ressemble tant à celle de Georges Marchais qu'on se méfie tout de suite. Sachons que leur prochain concert sera aussi héroïque que les précédents, ce qui n'est pas rien.

J'ai écouté la fraîche maquette du groupe REGAL, faite comme c'est souvent le cas sur une base de temps un peu courte bien que le son soit précis et sobre tout de même. Ils auront joué à Paris ces jours-ci en compagnie de RADIO ROMANCE quand ces lignes paraîtront, « in loft » s'il vous plaît.

Le 25 de ce mois, MECCANIC STRESS, AGENCE TASS et LES MALADES donneront un concert au Studio 125 à Lille et on peut s'attendre à y voir du monde. C'est organisé par les musiciens, tout le monde est donc invité à ne pas resquiller.

NORD II



Entre les lignes qui précèdent et celles qui suivent, un bond de quinze jours en avant, les postiers sont pas des plus rapides. Tout ça nous rapproche sur le plan concerts à celui de KILLING JOKE à Courtaill le 5 et le super festival de TORHOUT avec tous les groupes précités. Les festivals anglais de cet été étant paraît-il submergés de groupes de hard-rock, on appréciera les affiches de bonne augure que nos amis belges ont une fois de plus habilement concoctées.

Le concert du STUDIO 125, auto-organisé rappelons-le s'est terminé buvette vidée, sans bagarre et sans déficit, à cause et grâce semble-t-il au choix musical et au

style de l'organisation, basé sur une minimilisation des frais engagés. Les énormes sonos, ras-le-bol, choisissons plutôt de petites salles adroitement sonorisées, baissions le prix d'entrée et établissons des programmes souriants et régionalement crédibles. LES MALADES, idéalement placés en sandwich entre MECANIC STRESS et AGENCE TASS ont de nouveau fait sensation, additionnés depuis peu d'un sax qui cuivre un peu plus l'ensemble déjà abondamment poivré comme on le sait à la sauce funk.

Un mot sur le magasin MUSIC'HALLES que tout le monde devrait connaître pour ce qu'il offre comme disques (pas chers), badges, services et autres. L'adresse est contenue dans le nom, cherchez bien...

Marc Tison (tél. 55.37.17) est en train de présenter à la Région un plateau de groupes, preuves d'activité à l'appui, c'est-à-dire cassettes et bios afin d'obtenir tout ce dont on manque ici en matière de rock'n'fonctionnement. Bravo Marc Tison, mais une alternative radicale me vient à l'esprit : menaçons de nous suicider collectivement. Le Vatican interviendra et remontera bien quelques lingots de ses caves inépuisables, créant un nouveau label papal au succès garanti ! Jean-Paul II Records, 38 pistes, cardinal togolais à la table, vinyl béni et multiplication des pains, vous voyez ça ! A bientôt.

CLERMONT FERRAND

Le festival « SLIFF », festival qui regroupe tous les groupes intéressants de la ville, ARMEE ROUGE, OASIS RATS, YANKEES ; O.M.G., TIM TIMIDE ET LES ABSENTS, NOSTRADAMUS, DOCTEUR LARINX, DJINNS, etc., le tout pour 20 francs, de 20 h à 0 h nous avons pu voir « un arc en ciel de musique punk, new wave, rock et reggae » comme dirait mon confrère de LA MONTAGNE ! et plus qu'un festival, c'était une fête !!

DOCTEUR LARINX ont ouvert la danse. DOCTEUR LARINX on les connaît déjà, mais on les découvre à chaque concert, bien que leur répertoire soit des reprises !! ARMEE ROUGE eux ont inové

leur nouveau répertoire, reprise CLASH et REGGAE, mais aussi un morceau de leur composition qui prédit ce qui nous attend à l'avenir.

NOSTRADAMUS première apparition sur scène, un groupe que l'on écoute facilement mais que l'on oublie très facilement aussi.

OASIS RATS les membres de OASIS STARS et de DOCTEUR LARINX nous ont fait un petit concert made in Kingston avec l'ambiance, la musique et aussi l'odeur. Mais pourquoi croient-ils tous en JAH ??

TIM TIMIDE ET LES ABSENTS première apparition sur scène, trois musiciens dont une fille à la batterie, mais encore des reprises !! Mais quand même très au point, avec un jeu de scène très bien.

YANKEES groupe de punk rock très « CLASHIENS », mais très au point, nos trois YANKEES nous ont fait pogotter malgré les quelques négligences du sonorisateur !! Un seul regret, ce n'était pas assez speed !!

DJINNS le groupe vedette de la soirée, moi j'ai trouvé ça un peu mou. REGGAE, REGGAE, REGGAE, toujours reggae ! J'ai rien contre, mais celui de DJINNS au bout de 1 heure y en a marre (je n'engage que moi !) Influence MARLEY, THIRD WORLD de toute évidence !! Ils étaient beaux dans leurs survêtements !

O.M.G. ; ORDRE DE MOBILISATION GENERAL ont testé ordinator, le speed conseillé de GIG mais il préfère DININTEL, « FUNCK Ordinator ».

O.M.G., autant le dire de suite, est LE GROUPE PUNK de Clermont-Ferrand, et O.M.G. a voulu choquer, et ils ont réussi !! « FUCK YOKO ONO ! ». Le concert à commencer avec une marche militaire américaine et puis le groupe est apparu sur scène, la batteuse portait une cagoule rouge genre K.K.K., le guitariste un masque de GISCARD, le bassiste un masque de MITTERRAND et le chanteur lui n'en portait pas !! « Fuck Président !! », le slogan de O.M.G. est : « TUONS LE PRESIDENT !! ». La musique de O.M.G., speed très speed, beaucoup speed !! « Fuck Babas !! ». Bref, si la musique de O.M.G. n'est pas au point, on s'en fout ! (cela ne fait qu'un mois qu'ils répètent). Mais eux ils ne font pas de reprises, ils assurent au point de vue mise en

scène en tuant le président MITTERRAND à la fin de leur GIG, et en faisant passer la Marseillaise à fond. « FUCK OFF ! » O.M.G. rappelez-vous bien ce nom, LES PUNKS NE SONT PAS MORT !! On remercie encore RADIO MU, la radio libre locale, d'avoir programmer le concert et de s'ouvrir au Rock !! Radio Mu '93 Mkz les mardi et jeudi à partir de 20 heures.

Eric ROMERA

CONTACTS : ARMEE ROUGE : Christophe (73) 79.46.82.
OASIS RATS & DOCTEUR LARINX : Olivier (73) 87.68.49.
TIM TIMIDE : Agnès (73) 92.97.38.
O.M.G. Eric (73) 88.35.66.
YANKEES : Christophe (73) 79.46.82.
Mensuel gratuit « SLIFF NEWS »/ 21, rue Maréchal Joffre, 63450 Romaganat. Tél. : (73) 87.68.49.

CAEN

SITUATION DU ROCK A CAEN :



— On peut dire qu'à l'heure actuelle, JOHNNY HESS est notre seul valeur exportable ; au niveau du show comme au niveau musical, ils sont suffisamment modernes et suffisamment rock'n roll pour rester crédibles. DOCTEUR MABUSE s'engage sur la même voie : look et musique froide et agressive — à suivre ... NOSFERATU, stranglersien jusqu'à la gorge souffre d'un manque de mise au point. — Enfin LAXATIF 126 qu'on a plus besoin de présenter aux lecteurs de GIG.

— MOB et LADY RITCHIE ; pas vraiment nouveau, mais sincèrement twistant. Beaucoup d'humour si on arrive à tendre l'oreille en dansant.

— Les LORDS (45T EN SEPTEMBRE : différent/amier quotidien) . en trio depuis 8 mois pour

un rock'n roll plus simple et très technique, leur ex-rythmique forme les NIGHT FACES, un trois étoiles très « baby-doll ». Toujours dans le trip sixties : les HOLLY BOYS, les DANDY'S et leurs petits frères (14-17 ans) les NECKTIES se produisent régulièrement.

— Côté hard GIN FIZZ a remporté le dernier tremplin du PALACE à Cabourg et le manager de LIPSTICK nous a promis le champagne pour la sortie (imminente) de son groupe.

Pour finir quelques bruits de couloirs : WKRX : du rock dans la Manche !!! AIRE CONDITIONNEE, c'est fini ; doit-on dire dommage ??? TEXTES PLAY ont des idées plein la cave, en sortiront-ils ??? IBIZA se montre souvent sur scène ces temps-ci. VIRGULE : une dernière mise au point avant des concerts ???

Laurent DEFLORES
Patrice LASNIER

CENTRE

Dimanche 19 juillet à Maizières près de Boussac (21 h) : « Rock for ever in Creuse ».

Trois groupes donneront un concert à Maizières près de Boussac, le 1^{er} juillet. Il s'agit de « BARRES A MINES » et de « VIBRATION ». Tous deux font de très bonnes reprises, le second étant un groupe de hard. Puis le clou de la soirée : « VULGAIRE PLAGIAT » qui, eux, jouent leurs propres compositions. C'est un concert historique, puisque VULGAIRE PLAGIAT est l'ultime et unique groupe punk agricole. Les compositions sont originales et appuyées par un jeu de scène unique en Creuse.

Corinne, chanteuse de Strass a quitté ce dernier. En effet, elle en avait marre de faire du hard. Maintenant elle a rejoint TUSH MAKERS. Eux jouent (je cite) : « du rock and roll boogie du sud des Etats-Unis, celui de ZZ TOP, BLACKFOOT et LYNIRD... ». Ils sont fin prêts pour des concerts. CORINNE : (48) 75.32.89.

Le festival de rock à TULLE était plutôt humide. Mais cela ne nous a pas empêché de voir des choses intéressantes. Le CACTUS FLYING GANG était sympathique, les CHAUSSETTES SAUVAGES nous ont prouvé qu'ils avaient un super chanteur, MOLYBDERE nous ont asséné un de ces « hard-rock des familles » qui n'était pas pourri par les vers (!).

Henry Chambaud

RENNES

Courrier :



« Je me présente, je suis le bassiste de GRAFFITY, groupe de hard-rock rennais. M'exprimant uniquement en mon nom personnel, je voudrais faire quelques remarques à propos des articles sur l'ouest de votre correspondant Didier Morice, paru dans la rubrique HEXAGONE :

— La scène new-wave rennaise n'est pas la seule. Il y a aussi une scène rock plus développée de par le nombre de ses groupes et de son public. Et ceci est vérifiable. Le groupe vainqueur du festival du Crédit Agricole, n'est pas Adrenaline, mais un groupe de Hard Rock Wild Blood. Oublie volontaire de la part de votre journaliste rennais de charme. Ensuite le groupe présenté comme « Vedette » — Malgré les pressions de Gaumont International pour promouvoir ses groupes sur Rennes, — était bien Graffity. Et encore un oubli volontaire. Tout ceci pour que l'on se rende un peu compte de ce qui se passe en province, même si ces groupes là, ne font pas partie de la « Jet Society Musicale rennaise » et ne se pavannent pas comme certains, dans les endroits chics où il est de bon ton de se faire voir. Autre chose. La pénurie de salles ici aussi est énorme. A part la salle de la Cité que l'on peut encore avoir avec ses 500 places vétustes, il n'y a rien.

La salle omnisports : 5 000 places. A deux briques la soirée l'endroit reste la propriété privée du Crédit Agricole et des grands groupes.

Il y a l'Espace, mais tu connais l'ambiance bon chic bon genre. Alors on s'expatrie jusqu'à Brest après avoir quand même réussi à passer en tête d'affiche dans ces trois salles.

Alors que cessent ces « Contre vérités » comme dirait un homme politique bien connu et que l'on sache enfin que Rennes une des premières villes de France par le nombre de ses groupes et non pas un noyau de fils à papa endimanchés et cravatés. On existe, et on aimerait pouvoir le clamer plus souvent. »

LYON



Peu de monde au concert de KILLDOZER, ils se sont rattrapés à Couzon.

L'ENTPE a terminé sa saison par une nuit avec SOFT CELL, dans les décors d'un asile psychiatrique. Le concert s'est terminé dans l'euphorie générale : Marc Almond (chant) et Mark Williams (drums) firent monter tous les invités sur la scène et tout le monde dansa sur Memorabilia, devant David Ball impassible devant ses synthés. Au même programme, des vidéos sans discontinuer, une intervention de James Dujardin et du saxophoniste des l.

Rentrée ENTPE prévue en octobre avec une nuit transmusicale, si les petits groupes lyonnais se font connaître en déposant leurs cassettes dans les boîtes en plastique chez Music Land et Bruit Bleu.

Concert Echo and the Bunneymen décevant. 200 personnes toutes froides devant le show d'Echo. Il est parti quelque peu écoeuré vers Paris qui l'a vengé au PALACE :

Festival de Couzon : Basement 5 avait splitté, U2 n'est pas venu. Starshooter avait des problèmes de studio... Il ne restait plus que The Beat, Blessed Virgin, Killdozer et Soft Cell pour une belle soirée mais avec un peu de monde. A l'année prochaine. On a pu cependant y apprécier trois groupes lyonnais : Cathy Menthol, Scum et Transport.

SCORPIO cet été à Salon de Provence pour un 14 juillet rock avec Téléphone + guests...

MARSEILLE



INFORMATIONS

Depuis plusieurs mois Marseille et sa proche région se réveillent et tirent l'oreille à PARIS: Beaucoup de groupes, à ce jour plus de 120. Des organisateurs compétents les rassemblent dans des festivals et il faut signaler l'initiative de Macadam Production qui présente un groupe local lors de ses concerts ce qui m'amène à vous parler de PERFECT qui ont ouvert pour IGGY POP à Vitrolles.

Ces trois bonhommes au look Rockabilly ne néglige en rien leur préparation de concert. Hormis les groupes, le manager et les roadies, un coiffeur s'est déplacé spécialement pour les bananes. Leur set n'a malheureusement duré qu'un quart d'heure et on aurait aimé les entendre plus longtemps. Consolons-nous ils seront les 3 août à Martigues — ne les manquez pas —.

GAME OVER a lui aussi bénéficié de l'expérience de MACADAM et a ouvert pour SIOUXSIE AND THE BANSHEES. Je les avais vus au Théâtre Sylvain, il y a un an de cela, et ils jouèrent dans l'indifférence la plus totale. Depuis ils se sont considérablement améliorés Gageons qu'ils sont sur la bonne voie.

FRUIT ET PRIMEUR, un groupe qui se détache complètement de toute la scène Rock de la région, tant par son look venu d'ailleurs, que par le son. Le synthé est remarquable d'imagination et de précision. Dans tous les cas une Rock marchandise garantie non avariée.

SLOGAN dont je sais de source sûre que l'enregistrement d'un maxi 45 tours sortira en septembre; ceci sous la bienveillante production Charles Renzulli. J'attends donc des nouvelles plus précises.

T.V. EYES précurseur du mouvement en 79 se retrouve complètement changé et de la base 79 reste le batteur principalement inspiré par CLASH. Ils préparent une tournée de 12 dates à la rentrée.

SPECIAL SERVICE que l'on voit très souvent à ouvert pour THE BEAT. Composé de deux ex COPS AND ROBBERS, ils nous servent un bon Rok'n Roll non dénué d'intérêt.

RAOUL PETITE pour ses prestations très remarquées avec J. HIGELIN et P. VASSILIU ont fait trembler le sol du RINQUINQUIN à Manosque lors d'un festival. COPS AND ROBBERS est le groupe qui tourne le plus dans notre région. Ils seront bientôt à la

Ciotat où ils tiendront la vedette d'un festival.

A signaler l'initiative de Georges LE DINAHET et Philippe VALLE à la Guinguette du Rock (Bagnols/ceze). Plusieurs soirées seront organisées — déjà ELECTRIC CALLAS - STALAG - IL MALO OSCURO (from Italy) - bientôt LILI DROP. Envoyez-nous vos bandes et biographies pour la programmation d'août.

Philippe VALLE

NICE



Here's Nice : Le soleil est de la partie et les touristes aussi, enfin...

Mais que devient le rock dans tout ça ? Ben, comme chaque été, il semble renaître de ses cendres et on croirait qu'il en sort plus fort à chaque fois.

Un rappel, celui du concert donné par les trois grands niçois MISTRAL, STRIDEUR et INC au Théâtre de Verdure (organisation PHASING et Française Organisation). Tout le monde s'est bien défoncé et en particulier Pierre de STRIDEUR car dans l'après-midi, lors de la répétition, il a reçu une décharge de 220 et il s'est blessé à la tête en tombant. Ce qui lui a valu d'être enlevé par une ambulance à la fin du concert afin qu'on lui mette des points de suture à l'hôpital. A part cet incident (qui aurait pu se terminer plus mal) tous les musiciens étaient contents et le public aussi, bien qu'il se soit montré un peu statique tout au long de la soirée. Seul, MISTRAL, grâce à son professionnalisme, a pu le sortir de sa torpeur. Il faudrait que le public niçois se montre un peu moins élitiste et fasse enfin à ses congénères l'accueil qu'ils méritent.

Après cela, il y a eu beaucoup de ces élitistes pour aller applaudir Stevie Wonder à Fréjus. Toujours égal lui-même, grandiose pour certains, trop pareil à chaque fois pour d'autres, je laisse à chacun la liberté d'opinion.

CHEREZE a passé presque une semaine au MONSEIGNEUR et on a trouvé ce qu'il fait très marrant et sympa.

Le MONSEIGNEUR s'est révélé trop petit pour Didier LOCKWOOD qui s'est produit à Sophia Antipolis (organisation ANTOINE du Monseigneur) Didier, qui, à chacun de ses passages à Nice fait un tabac; c'est pour cela qu'il revient avec plaisir, alors, à bientôt...

Le Groupe ANGE n'a pas manqué son rendez-vous non plus.

En ce mois de juin, pluie de disques blancs et noirs sur la ville. Tout d'abord, le petit 45T de MOKO, deux titres et dont la pochette est illustrée par le dessinateur niçois LAUTUSSIER. C'est sympa et chaud. De plus, les deux plages sont très différentes « Rock Star » sonne bien rock et bien speed, tandis que « P'tit cœur noir » est un peu langoureux (label AAAA).

INC nous offre un magnifique 30 cm tout de blanc vêtu et composé. En effet, la pochette en plastique blanc est un petit chef-d'œuvre d'esthétisme et le disque est aussi immaculé. Des titres phares comme « Red or Grey », « Politics » (au début duquel on retrouve un morceau du dernier discours de J.F. Kennedy) et mon préféré, le merveilleux « Mirror » que l'on va sûrement beaucoup entendre (Virgin, distribution Eurodisc).

Enfin, le 30 cm de « RECIDIVE ». La pochette noire et blanche m'a bien fait flasher et je la trouve originale. Le contenu c'est du hard, mais du hard mélodique et un peu sosphitique (je vous en parlerai plus longuement par ailleurs).

Pour tous les gens branchés qui seront de passage sur la côte, je conseille le club MONSEIGNEUR pour finir des soirées bien commencées ou éventuellement commencer de manière bien rock une nouvelle journée (25, promenade des Anglais). Le cadre à six plombs du mat' est tout simplement fabuleux. Côté disques, allez rôder à la poste Wilson, dans la rue du Lycée où vous trouverez BLACK'N'WHITE: Il y a là des tas de gens bien branchés et on peut y dénicher des raretés ainsi que des

perles même anciennes. Les prix sont cool...

Quant à SIDE ONE, c'est un disquaire plutôt branché imports à des prix chouette. Il y a plein de trucs qui arrivent des States jusqu'au dernier gadget électronique (rue Tondutti de l'Escarène).

Le Vieux-Nice est aussi une pépinière de boutiques et de magasins de fringues et de fripe branchés. On y rencontre souvent des musiciens de toutes tendances et des gens quelquefois délirants.

Si vous allez faire un tour en Corse cet été, en vacances ou par obligation, je peux déjà vous annoncer un festival de rock français à Ajaccio, le dernier week-end de juillet 31.7; 1 et 2.8). Il y aura STRIDEUR, INC, MISTRAL, PLAY-BOYS, BB. BRUNE et s/s rés. RECIDIVE. Et bien sûr, toute la fine fleur du rock corse qui voudra bien se joindre au programme.

DATES :

du 1 au 21 juillet, La Grande Parade du Jazz aux Arènes de Cimiez avec aussi de grands noms du blues et du rock...

du 17 au 21 JUILLET; Jazz à Juan, dans la Pinède de Juan-les-Pins.

les 18 et 19 juillet, TELEPHONE à Ajaccio.

Le 29 juillet, UB 40; STEEL PULSE et BURNING SPEAR à Fréjus.

Le 31 juillet, 1^{er} et 2 août, festival de rock français à Ajaccio au Stade de Timizzolo.

le 5 août, Francis MOZE and Friends au Monseigneur.

le 9 août, Bernard LAVILLIERS à Saint-Laurent-du-Var.

le 13 août, Bernard LAVILLIERS à Ajaccio.

OUF ! l'été sera chaud.

CORRESPONDANTS :

LYON : Jean-Pierre Pommier, 7 place Chazelle - 69001 Lyon. Tél. : 839.12.38.

Pour les petits groupes : Zetétique Il Tutti, 84 av. de la République - 69160 Tassin.

SUD OUEST : Dominique Dauta, La Discothèque 24, rue Neuve d'Argenson - 24000 Bergerac. Tél. : 57.36.74.

Assisté de William Miallet, 5, rue de Barreyre - 33000 Bordeaux (56) 29.12.11 et

Philippe. Tél. : (56) 47.49.43.

LE MANS : Daniel Rousseau, Association Chorus, 39, rue François Malherbes - 72000 Le Mans. Tél. : (43) 85.20.78.

SUD EST : Robert Frances (Assisté de Stephan Métayer), Sirenes Le Triangle, place Devic - 34000 Montpellier.

Tél. : (67) 92.23.53.

Assisté de .

MARSEILLE : Macadam Productions. Pierre

Cenatiempo, Résidence Michelet Delattre - 13009

Marseille. Tél. : (91) 82.05.66.

et Philippe Vallé/Georges Le Dinahet 359 Avenue Mireille

Lauze - La Mazenode 13011 Marseille

VALLEE DU RHONE :

Vincent Pechaire, rue Henri Moissan - 26700 Pierrelatte.

Tél. : (75) 04.08.40.

NICE : Marie-France Colombani c/o Products. BP

288 06009 Nice Cedex. Tél. :

(93) 87.85.97.

TOULOUSE : Rivorga Music

Z.I. Thibault, 10, rue de

Perpignan - 31300 Toulouse.

Tél. : (61) 41.10.51. Assisté de

Gadget et Vynil Vincent. Tél. :

48.99.50.

EST : Punk Records 27, rue

des Maréchaux - 54000 Nancy.

Tél. : (83) 36.79.56.

STRASBOURG : Bruno Eucat.

Action Music, 1, rue du

Marais - 67800 Bischeim.

CENTRE OUEST : Henry

Chambaud Piblokto

Productions 9, rue Monte à

Regret - 87000 Limoges. Tél. :

(55) 34.65.49.

CLERMONT FERRAND : Eric

Romera, 24, rue du Mal Foch -

63000 Clermont-Ferrand. Tél. :

Sivenes (73) 37.46.98.

OUEST - RENNES : J.-L.

Brossard et Béatrice Mace

Association Terrapin, rue

Nantaise - 35000 Rennes. Tél. :

(99) 30.98.13.

DISQUES 33 TOURS

BOODGIE « Gentleman ou rocker » ARABELLA 102-806

Tenez, regardez la morosité de la production discographique estivale : Vous pouvez compter sur le bout de vos dix doigts le nombre de disques de ROCK français qui passeront à la radio quand vous serez allongés sur la plage... Ne sursautez pas : j'en ai trouvé un ! BOODGIE est le chanteur du groupe MINUIT BOULEVARD. Son premier disque est une bulle d'oxygène dans la production française actuelle : respirez à fond. « Gentleman ou rocker » est une « jolie » chanson très bien produite par Jean MARESKA (Taï Phong). L'interprétation en est parfaite. Et vous savez quoi ? La maison de disques me jure par tous les dieux que ça n'est pas un « coup »... Nous on veut bien les croire, hein ? Mais pour le moment ne pensons plus à rien et flirtons durant 4 mn 18 : Ah, cette façon de caresser une guitare, de sussurer dans un micro quelques vérités (dont nous ne nous occuperons d'ailleurs pas : c'est l'été), et ce sax qui arrive juste à point... Huuum, dansons, et ne pensons plus à rien. Oui, mais OU allons-nous danser là dessus cet été ? Dans les discothèques, bien sûr ! Ah, ah, ah, ah, vous saisissez la contradiction ? Bof, n'y pensons plus : c'est l'été, alors dansons, dansons, dansons...

D.A.F. « ALLES IST GUT » (VIRGIN)

D.A.F. est un groupe allemand signé par une maison de disques anglaise. Ce qui n'est pas trop encore arrivé aux groupes français. Faut dire, que cela fait deux ans qu'ils habitent à Londres. Voilà l'histoire : cinq allemands de Dusseldorf forment un groupe : DEUTSCH AMERIKANISCHE FREUNDSCHAFT, s'en vont à Londres où peu à peu, ils ne se retrouvent plus que deux, ces deux là, veulent une audience plus grande, « ne plus jouer que pour une élite underground » et signent avec Virgin. Mais ne paniquez pas, ils ont toutes les libertés, paraît-il. Gabi Delgado-Lopez écrit les textes et chante en allemand, Robert Görl s'occupe de la musique. Tous les deux figurent sur la pochette, un côté chacun, style boxer (poids très moyen), au premier round ? plutôt clean, cheveux très courts, look macho et austère. Deux petits blancs qui n'écoutent que de la disco et du funk, qui veulent faire danser les autres petits blancs, avec une musique à la résonance « indus-

trielle » et au beat d'acier. Certains morceaux font penser à l'album d'Alan Vega, mais seulement au niveau de la démarche, car D.A.F. est un groupe futuriste, en mutation, une sorte de Throbbing Gristle aseptisé et un tantinet funky, mais surtout plus discipliné (à la discipline allemande...). Deux allemands perturbés, qui veulent proposer une nouvelle musique de danse, le côté « arty » obligatoire, la nécessité de se détacher, d'aller de l'avant, un certain radicalisme contemporain, disco-électronique, sueur chaude pour usine désaffectée en guise de ballroom.

« Et tu te retrouves dehors, les lumières trop blanches te font mal aux yeux, le cœur ravagé par trop de speed, tu rentres chez toi par le dernier métro, humide, mal à la tête, tu t'allonges sur ton lit, et tu balances « Alles ist gut » sur ton radio-cassette pour que la nuit dure longtemps, longtemps, longtemps... »

JAMES BROWN : « Nons-top » Polydor

Quelques mois après son Soul Syndrom, le Père vient à nouveau nous causer Funk.

Cela démarre très fort avec Popcorn 80's, une espèce de Hard Funk très speedé qui s'étire sur un bon quart d'heure, le genre de truc qui vous lave bien la tête lorsque vous avez eu la main un peu lourde sur le volume de l'ampli et que la bouteille de Jack Daniel's est déjà vde. Le reste est à la même dimension (et à la même vitesse) avec toutefois quelques slows bien dégoulinants histoire que vous ne finissiez pas dans une ambulance du Samu à quatre plombs du mat'. Les fous de Rap peuvent d'ores et déjà astiquer leurs baskets avec patins à roulettes incorporés. Chaud devant !! Vas-y le père t'es le plus fdt !

TOM PETTY and the HEARTBREAKERS : « Hard Promises » M:CA

Asseyez-vous dans votre meilleur fauteuil avec, à la main un verre de votre meilleur whisky (ou autre chose si vous voulez). Relaxez-vous et posez cette galette sur votre platine. Vous-y êtes ? And now Tom Petty's coming on WGIG, the best radio for West Coast Rock. On va commencer par « The Waiting », belle petite ballade au tempo mi-moyen sur laquelle la voix de Petit Tom se déplace tel un surfer de première bourre. Avec « Woman in Love »,

vous pensez irrésistiblement à votre dernière conquête, un Betty sourire de satisfaction vissé aux lèvres. VOUS AVEZ COMPRIS OU JE CONTINUE ! Bon, je vois que vous n'avez pas encore tout à fait saisi ; cet album est un Petty chef-d'œuvre, sachez mon brave qu'il vous le faut... immédiatement. Si sur « Insider » la voix de Stevie Nicks ne provoque pas chez vous de réactions que je qualifierai d'incontrôlables, c'est que pour vous, les plaisirs dits charnels, c'est plutôt râpé. A faire lever le nez (du miroir).

Mutant disco Island Phonogram

Voilà enfin cette compilation des quelques groupes les plus importants qui gravitent autour d'AUGUST DARNELL, le fondateur de KID CREOLE AND THE COCONUTS. Il faut dire que tout ce nouveau courant funky des îles commence à faire beaucoup de bruit de l'autre côté de l'Atlantique.

Outre, les sus-nommés KID CREOLE AND THE COCONUTS (dans une version assez suggestive de maladie d'amour) vous pourrez y retrouver des groupes comme COATI MOUNDI produit par l'innéable AUGUST DARNELL, ainsi que l'incroyable DON ARMANDO'S SECOND AVENUE RUMBA BAND. Cependant, mes préférences vont à MATERIAL, et WAS (NOT WAS) qui distillent un disco du genre à rentrer chez vous la tête sous le bras. Epicé.

THIRD WORLD : « Rock the world »

UB 40 : « Present arm » Dist. CBS

Voici deux albums qui nous mettent un peu de baume au cœur après la mort du Rastaman. Deux perspectives pour le reggae d'aujourd'hui qui son à mon avis les plus dignes d'intérêt et d'éloges.

Le nouvel album de T.W. est magnifique et atteint un degré de perfection plutôt renversant ; l'hypnotisme et la joie. Tous les morceaux sont de véritables perles qui s'enfilent à merveille sur les lignes de basse de Richie. T.W. semble s'orienter de plus en plus vers un reggae qui aurait digéré et assimilé quelques belles leçons de Rock et de Jazz. T.W. a sans doute atteint avec cet album son rythme de croisière ; une croisière à destination du bonheur, à bord du même navire qu'un groupe comme Earth, Wind and Fire, c'est vous dire s'ils nous emmè-

nent vite et loin. Attention aux coups de soleil.

On les attendait de pieds fermes les petits gars de U.B. 40 après le coup qu'ils nous avait asséné voilà déjà plus d'un an. Mais, voilà y'a un problème, ils nous on vu venir, et je vous raconte pas la claque que je me suis encore ramassée. Si le climat général de ce nouvel album est semblable au précédent, on peut quand même noter une évolution assez sensible dont le premier symptôme est la présence beaucoup plus évidente du synthé, ce qui contribue à accentuer cet aspect de profondeur caractéristique du groupe. Ne compter pas trouver dans ce nouvel album des compositions aussi immédiates que dans le précédent disque (à l'exception de « on in ten »). Et pourtant, après quelques écoutes, vous avez la plupart des mélodies bien vissées dans la tête, à moins que vous ne la perdiez sur les dubs et autres talk-over saignants que distillent Astro et ses copains. De plus la voix de Robin Campbell est une des seules voix blanches qui ne soit pas ridicule sur du reggae (l'autre, c'est ce lile de Joe Jackson).

L'année sera noire et l'été reggae.

LILI DROP « Agent SECRET » ARABELLA 102-291

Lorsqu'il arriva au quartier général des services vinyliques ARABELLA, rue François 1er, Lili Olimao (dit « OLIVE ») était certain que le paquet qu'il tenait discrètement sous son imper, était une véritable petite bombe. C'est donc avec beaucoup d'assurance qu'il frappa à la porte numérotée 007, et marquée « PROMOTION ». Comme personne ne répondait, il entra et déposa avec soin son paquet (numéroté 102-291) sur le bureau des mata hari des ondes... Puis il rajusta son 6-35, et rentra chez lui. Il guetta, guetta, mais RIEN NE SE PASSA. Alors il se mit à douter de lui et de son équipe : est-ce que leur dernière mission à BOBINO avait été un échec ? Est-ce que le texte de leur dernier gadget sur vinyl les désignait comme agents doubles (troubles) ? Est-ce que....

Mais non, il n'avait pas à s'inquiéter : leur dernière production était belle et bien une véritable bombe, et, si elle n'avait pas explosé, c'était simplement par erreur de PROGRAMMATION... ALORS, MESSIEURS DES MEDIA, ON ATTEND QUOI POUR LE FAIRE ECLATER SUR LES ONDES CET ENGIN EXPLOSIF ?... L'ETE ?

MITCH RYDER: LE PARRAIN

On l'a vu à Paris au mois de mai. Il vient de sortir un nouveau disque. Il est temps de découvrir Mitch Ryder



A l'heure où la reconnaissance a enfin sonné pour nombre de ceux qui furent les chefs de file du Michigan rock des années 60 (Ted Nugent, Bob Seger, Iggy Pop), il reste encore à certains de ses représentants que l'on aurait tendance à trop vite oublier à revenir ou enfin s'imposer sur le devant d'une scène qui ne peut que mieux se porter de leur présence. Mitch Ryder est de ceux-là. Bruce Springsteen le cite continuellement comme une influence majeure, quant aux musiciens précités, tous s'accordent à reconnaître qu'il a été le premier à ouvrir les portes pour les autres et que sans lui tout du côté de Motortown n'aurait pas été pareil. Underdog vient ici

d'éditer un album recoupant les meilleurs titres de ses deux derniers lps us (*How I spent my vacation* paru en 79 et *Naked but not dead* en 80). Sortis outre Atlantique sur son propre label à Détroit, Steems and stems Records, seul le label allemand Hotline avait eu la bonne idée de les presser en Europe. L'initiative de Marc Zermati n'en est que plus louable. Pour ceux à qui Mitch Ryder ne représente guère plus qu'un nom obscur (son dernier album précédant

ces deux-là remontait à 70 avec le fabuleux « *Détroit* »), il n'était de meilleure occasion de revenir sur la carrière malheureusement en dents de scie de ce grand oublié.

L ES tous débuts de Mitch remontent à la fin des années 50 (eh oui !). Encore élève à la high school locale, il se joint à Tempest, un groupe de collégiens qui ne connaîtra qu'une courte existence. A cette époque le rock à Détroit ne s'est pas encore

BOB SEGER
BRUCE SPRINGSTEEN
ENFANTS NATURELS
DE MITCH RYDER

vraiment imposé. Del Shannon est la seule gloire locale à s'être fait remarquée au niveau national avec son mémorable « *Runaway* » et Mitch (qui s'appelle encore Billy Levisé jr) court les clubs de Woodward Ave où il s'imprègne de la musique de ceux qui quelques mois plus tard allaient participer à l'aventure Tamla : les Miracles, les Primes (les futurs Temptations), les Primettes (les futures Supremes) et le petit prodige Steveland Hardaway qui deviendra Stevie Wonder. Mais Mitch n'a encore à ce moment là que treize ans et beaucoup à apprendre : il dissout les Tempest et fréquente les clubs de jazz fréquentés par les noirs comme le Village ou le Tantrum. Finalement, il forme un nouveau groupe uniquement composé de noirs avec un répertoire basé surtout à partir de reprises de Smokey Robinson. Les Peps, c'est leur nom ne tardent pas à trouver un contrat et signent avec Tamla, mais c'est le moment que choisit Mitch-Billy pour quitter le groupe et former le sien propre : Billy Lee and the Rivas qu'il monte avec le guitariste Jim mc Carty. Ils deviennent le groupe maison du Walled Lake Casino, l'endroit branché de l'époque où ils attirent certains soirs jusqu'à 3 000 personnes et où le producteur Bob Crewe les remarque. Le groupe a déjà enregistré deux 45 T (sur Carrie et Hyland Records) distribués à l'échelon local. Bob Crewe les emmène à New York où il tient ses bureaux, les signe et en 65 (après un premier simple passé inaperçu, « *I need you* ») paraît sur Avco le premier hit de Mitch Ryder et the Detroit wheels (comme ils étaient dès lors ainsi connus, pour la petite histoire, Mitch Ryder trouva son nouveau nom dans un annuaire téléphonique, Bob Crewe ayant décidé que Billy Levisé faisait vieux jeu). « *Jenny take a ride* » atteint en déc. la dixième place des charts. Alors que les quelques rares blancs qui s'étaient jusque là avisés d'imiter leurs idoles noires ne s'en rendaient que plus jaloux, Mitch n'a pas



à souffrir de la comparaison avec ceux qui sont ses deux chanteurs préférés. James Brown et surtout Little Richard de qui il aura retenu toute la sauvagerie aveugle et un feeling ahurissant. A la même époque Sam & Dave tiennent le haut des charts avec « *Hold on I'm coming* », un beau couplé. 5 ans avant le J. Geils Band Mitch Ryder and the Detroit Wheels forment un des groupes les plus chauds et terrifiants des States. Un modèle du genre pour tous les high energy bands qui allaient par la suite déboucher de Détroit ou de Ann Arbor. L'association Bob Crewe-Mitch Ryder durera quelques années, le temps pour le chanteur et les Detroit wheels de sortir une poignée de classiques aussi primordiaux aujourd'hui qu'ils le furent alors : « *Break out* », « *Talking all I can get* », « *Too many fish in the sea* » et surtout le détonnant medley « *Devil with a blue dress on/Good golly miss Molly* » (N° 4 dans les charts en oct. 66). Mais Bob Crewe a d'autres idées pour son poulain, il se débarrasse des Detroit Wheels et envisage de

faire de Mitch un crooner à la Tom Jones bon pour Las Vegas. Il lui fait enregistrer le désastreux « *What now my love* » (« Et maintenant », le standard de Gilbert Bécaud !), toutes les royalties de Mitch partent en fumée dans des shows nécessitant 40 musiciens et très vite le chanteur se voit redevable de 100 000 dollars à Bob Crewe ! L'association se termine devant les tribunaux, mais le mal est fait et Mitch Ryder ne se relèvera jamais tout à fait de ce faux pas. Il enregistre néanmoins un nouvel album produit par Steve Cropper, « *The Detroit/Memphis experiment* », une tentative à moitié réussie de brassage des divers courants rhythm'n'blues des années 60. Mais Mitch rêve de revenir à un rock plus incisif et violent, ce qu'il fera avec « *Detroit* », un des albums les plus méconnus de tout le rock us. Enregistré avec le guitariste Steve Hunter et Bob Ezrin comme producteur, l'album ne souffre d'aucun défaut et regorge d'un rock brûlant comme seuls le MC 5 ou les Stooges pouvaient le façonner. Mitch y reprend le

« *Rock'n'Roll* » du Velvet et Lou Reed en dira tout simplement que c'était là la version définitive de son titre. L'album malgré de très bonnes critiques ne se vend pas et est aujourd'hui introuvable tout comme les quelques simples inédits enregistrés parallèlement comme cette reprise torride du « *Gimmie shelter* » des Stones. Rien que pour ce disque soit légitimement réédité faites de Mitch Ryder une superstar ! A la suite de cet échec le groupe se sépare et tandis que Bob Ezrin et Steve Hunter vont faire fortune avec Lou Reed puis Alice Cooper, Mitch se terre près de dix ans et vit de petits métiers. Il devient alors une légende vivante mais aussi un has been aux yeux du business qui ne voit plus en lui qu'un loser même pas magnifique comme Bob Seeger. Mitch s'adonne à la poudre et peu il y a trois ans auraient donné chez un éventuel come back de sa part. Et pourtant, après quelques années à Denver avec sa femme Mitch revient vivre à Détroit, il y crée son propre label, s'entoure de musiciens sûrs (Bille Csernits aux claviers, Rick Schein et Joe Gurz

aux guitares, Wilson Owens à la batterie et Mark Gougeon à la basse) et remonte enfin sur scène. Les premiers résultats de ce nouveau groupe doté d'une énergie fracassante digne des moments les plus chauds des Detroit wheels, ce sont donc ces deux lps dont « *All the real rockers comme from Detroit* » regroupe les meilleurs titres. Il n'est que d'écouter les premières mesures du premier titre, « *Tough kid* », un rock foutrement bien élevé aux riffs cinglants pour vous assurer que Mitch n'a rien d'un vieux rocker fatigué et qu'il a encore beaucoup à nous donner. Et même si rien de foncièrement original ne sort des sillons de cet album, il y coule ce qui est l'essence du rock'n'roll, l'urgence et la passion. Sans compter la fameuse voix. Intacte ! Déjà l'enregistrement d'un troisième lp est achevé et est venu Mitch en Europe en mai dernier. Pour lui c'est maintenant ou jamais.

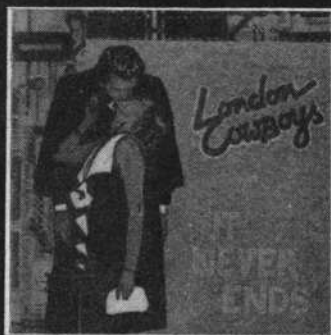
Vous aurez été prévenus.

Michel Vidal

3 SIMPLES ESSENTIELS



FLAMIN' GROOVIES
RIVER DEEP MOUNTAIN HIGH
 La nouveauté du mois (B. LENOIR)
 Il est étonnant, sidérant,
 exceptionnel (Jean-Bernard HÉBEY)
 N°49785



LONDON COWBOYS
NEVER ENDS/HOOK LINE & SINKER
 2 nouveaux supers titres
 pour les cow-boys de Soho
 N°49793



VERBEKE
METS TA CASQUETTE BLUES
 La preuve par neuf
 que l'on peut être blanc, français
 (Normand de surcroît)
 et (bien) jouer le blues.
 Si Tom Waits était né en France
 il se serait peut-être appelé Verbeke!!!
 N°49795

Underdos

DISTRIBUTION
CARRERE

MAXI 45 TOURS

Mitch Ryder
Live!



N°8119

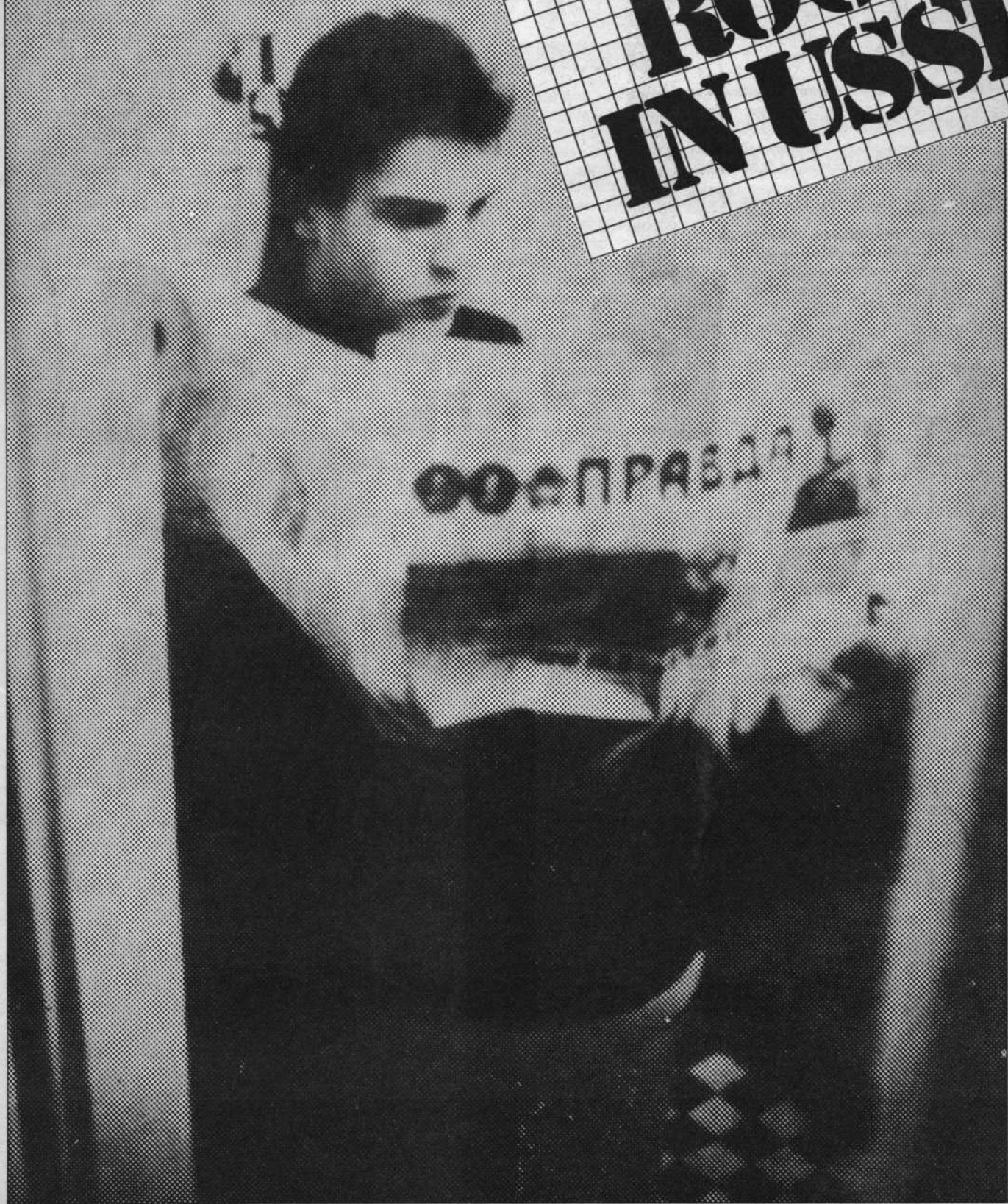
ROCK'N'ROLL SOUL KITCHEN

Retrouvez le punch
 de son fantastique concert
 au Palace
 retransmis par Chorus

Underdos

DISTRIBUTION
CARRERE

ROCK IN USSR





▲ С ДУШИСТЫХ ПЛАНТАЦИЙ. В специализированных совхозах-заводах аграрно-производственного объединения «Колосовские» приступили к сбору и переработке пестрых роз. На снимке: на плантации совхоза-завода «Колосов» Грингорьпольского района.

И. М. ВЕРНЕР (Москва, «Пресса»)

PETITES ANNONCES

100% PIRATES

VENTES

- Vds rare Led Zep. Liste ctre 1 timbre. Didier Kosnansky 13, rue de Picardie 94150 Chevilly la Rue.
- Vds ou éch. K7 pirates (Kiss, Hendrix, Stones, Led Zep...) Liste gratuite. Denis Blanquet, 1, av. Claude Debussy 13009 Marseille.
- Vds 33 et 45 import new wave + K7 de gigs inédits. Liste ctre 2,50 en timbres. Olivier Cauchoix 86, La Mayere 76300 St Pierre les Elbeuf.
- Vds K7 live tous genres : AC/DC, Stones, Police, Clash... Liste sur demande à Roger Quiniou 5, rue Louise Michel 93440 Dugny.
- Vds K7 live tous groupes Trust, Floyd D, Springsteen, Police. Liste contre 2,50 en timbres. O. Cassat. Chemin Crapon 69360 Ternay.
- Vds rares disques live AC/DC, Police, Doors, Devo, Beatles. Devillières 10, rue de Sully 94220 Charenton.
- Vds disque Rock, pop 60' et 70' Liste ctre 1 timbre. G. Masson 10 Passage du Bocquillon 60600 Clermont.
- Vds 45 T US/GB neufs oldies rock. Catalogue ctre 3 T en timbres Patrick Desbonnet 25, rue Turgot 75009 Paris
- Vds K7 Rolling Stones live + studio inédits + « New Barbarian ». Liste contre 1 timbre Didier Nav. 26, rue de la Basse ville 86100 Châtelleraut.
- Vds K7 live + paroles de chanson AC/DC, Sex Pistols, Simon et Garfunkel, Police, Trust, etc... Eric Espaze, 52, av. St Marc 91300 Massy. Tél. : 011.17.10.
- Vds 33 et 45 et EPS Import Rarités. Liste ctre 2,50 en timbres. (Hollet J.-F. La Croix 33360 Latresne
- Vds concerts sur K7 : Rolling Stones : NYC 78. Berkeley 78. Los Angeles 78. Roxy Music (Londres et Paris 80). Who (Essen 81). Trust (Nantes 80). Police (Lyon 80, NYC 79). Stooges (Detroit 73) etc. Alain Bonnard C/20 135 rue du Rouergue ZUP 60000 Beauvais.
- Vds K7 raretés USA. Concerts Devo, Roxy, cpt Beefheart. Nombreux titres inédits. Enregistrements excellents. Alain Castagnola 36, ch. de Fardeloup Bt K3

13600 La Ciotat

- Vds disques occases rock, jazz, punk et moderne. 200 titres H. Jacquinet 29, rue du Sgt Bobillot 54000 Nancy
- Vds nombreuses K7 pirates sur Springsteen, AC/DC, Police. Prix int. Pierre Lepvil 4, rue Hoche 78420 Carrière s/Seine.
- Vds 300 K7 live. Tous groupes. Pierre Le Guinio 10, av. du Tertre ND 22000 St Brieuc.
- Vds disques Beatles, Springsteen. Carine Piazza 10, rue Louis Lumière 18000 Bourges.
- Liste + 2000 disques rock and roll /rockabilly /country /blues Pop 60' et 70'. Bernard Ruet 34, rue de Metz 21100 Dijon.
- Vds Pirates Springsteen et autres. Prix intéressant. Pierre Le Puil 4, rue Hoche 78420 Carrières s/Seine.
- Vds K7 hard (Judas Prest, Molarhead, Van Halen, UFO, Iron Maiden). E. Bevrion 9, av. Mariey 77500 Chelles.
- Vds disques rares, collect., inédits. Liste gratuite. Desprez 354/8 av. Henri Dunant 59510 Hem.
- Vds K7 Talking Heads live. Woelfit, 8 rue Brulie 67000 Strasbourg.
- Vds 2 double album Kiss Alive à 50 F. E. Meurice 43 rue St Denis 59 Guesnain.
- Vds concerts sur K7 100 F les 3. Liste sur demande. Alain Bonnard C/20 135, rue du Rouergue ZUP 60000 Beauvais.
- Vds LP's de Springsteen (Boss of E. Street - Live at Roxy 78) Dylan (don't look back, Hurricane Carter) et d'autres (Bovies, Lennon, Clash...) Ecrire : Marc Bogard 6, bld des Champeaux 95160 Montmorency.
- Vds K7 live tous groupes. Bertrand 17 place de la Liberté 33160 St Médard en Salles. Tél. : (56) 05.54.05.
- Vds et éch. K7 live de hard (Judas Prest, Kiss, AC/DC...) François Lefevre 24, rue des Pommiers St Arnoult. 14800 Deauville.
- Vds 33 T Sex Pistols « Some Product ». 35 F. Stéphane Wallet 9, rue les Provinciales 80000 Amiens.
- Vds K7 live + pirates punk période Clash, Pistols, Damned, Stooges. Liste ctre 1 env + timbre. Barrioz Pr. Paris.

- Vds imports live in Japan 2 LP 100 F. 1 LP, 50 F et 1 double Police live in GB. Tél. (44) 47.10.88 le week-end.
- Vds K7 compilation Higelin (live), Trust (rare), Bowie (live) Tél. 037.13.82 entre 10 h et 12 h.
- Vds 300 K7 live tous groupes. Liste sur demande. Alain Jacky 21, bld Baille 13006 MARSEILLE.
- Vds pirates Jam, Clash, Pretenders, Springsteen, Specials Blandie. Tél. : (91) 78.15.96.
- Vds K7 Who Fréjus 79. Didier Peyrou, 8 village des Collettes 06800 Cagnes s/Mer.

ACHATS

- Ach. K7 Live, Pirates : Costello, Specials, Yes, Marley, Telephone UK, Genesis, Springsteen, Steel Pulse, P. Gabriel, J. Jackson. Tél. (39) 97.77.96 Frank.
- Ch K7 concert Clash Lyon MAI 81, Tél. (85) 34.15.40 Philippe.
- Ach K7 concerts : Cramps, Siouxi, Motorhead, Girlschool Clash, Stray Cats. Poss échanges. Henri Clausel 125 av. Charles de Gaulle 92200 Neuilly-sur-Seine.
- Ch. enregistrements Gemix « Ils veulent coucher avec Sheila » Malvina 28, rue d'Artois 75008 Paris.
- Ach. TS Pirates ou K7 ou disques rares : Status Quo, AC/DC, Sc.rpion, Ansel City : Y. Lavy 2 cité la salle 74150 Rumilly.
- Ch. Pirates Killing jokes disques ou K7, écrire à François Delahais Bréville-les-Monts 14860 ou Tél. : 78.73.84 ctat Benson.
- Ch. disques Pirates Ten Years After et Alvin Lee. Qui connaît le « Saguytai » LP d'Alvin Lee. Christian Fix 2, place de Londres 54 Vandœuvre.
- Ach, LP live Pink Floyd + TT K7 concerts années 70-75 Roger Leveu 39, rue H. Regnault 92500 Rueil.
- Ach. K7 interview Dan Aykroyd Chorus 13-12-80. C. Bernard 1, rue Aumont Thiéville 75017 Paris.
- Ach. bon prix K7 Live, Telephone, tournée 81. Jean-Luc Finotto 188, rue de Pater 82000 Montauban.
- Ach. Pirates Sex Pistols ou Clash, aimerais correspondants aimant le punk. Philippe Laveille 35, rue des Drs CHARCOT 42100 St Etienne.

- Ch. Pirates neufs disques ou K7 Springsteen, Talking Heads Gabriel. Vends K7 Pirates Yes, Stones, Talking Heads. Frédéric Chailal 11 impasse Av. de Verdun 36400 La Chatre.
- Ach. disques ou K7 talking Heads Live. Rémy : (16-65) 60.03.67.
- Ch 45 T et K7 live de Judas Priest et Saxon. François Lefèvre 24, rue des Pommiers Saint Arnoult 14800 Deauville.
- Ach. disque Pirates Clash : In studio 77 faire offres O. Roth 3, rue les Eglantines 59193 Erquinghem Lys.
- Ach. Eche K7 Live Clash, Police, Led Zep, Status Quo, AC/DC, Yes Genesis, Pink Floyd. Mario Fernandes 30, rue A. Perdreux Velizy 78140.
- Ach. K7 ou disques Pirates de Hawkwind, Genesis et Rock pile. Dave Reece 45, rue Fessart 92100 Boulogne Billancourt.
- Ch. K7 Springsteen Paris ou Lyon 81, Valdeyron 34, rue St Baudile Maurin 134970 Lattes.
- Ach. 33 T ; 45 T rares et Pirates des Ny Dolls, Heart Breasts, Sex Pistols, Johnny Thunder. Régis Ungar Gaunito 64000 Pau.
- Ch. K7 concert intégral concert Rainbow (Pat. Boulogne 11/6/81) : 100 F Bonnanfant Jean-Louis 16 impasse Fleury 93320 Pavillon s/Bois.
- Rech. enregistrements publics de Cure, Passions et Joy Division. Faire offre B. Gaillon Vatteville la Rue 76940 La Mailleraie.

« Dans le N°7 paru le 5 juin 1981, il a été publié une annonce PAGE 29 dans la rubrique « divers » dont l'auteur a été présenté comme étant Monsieur Denis LIGAS ;

Que l'intéressé conteste formellement la teneur de cette annonce n'ayant en surplus jamais sollicité une parution quelconque ;

Qu'il se réserve la possibilité de réclamer la réparation du préjudice moral que lui a causé cette publication »

En fait il s'agirait plutôt d'une plaisanterie de mauvais goût.

Ils ont commencé leur set par « Dear John », l'un des meilleurs morceaux de leur premier album « Playing with a different sex », ils ont terminé, après trois rappels, par « It's obvious », leur meilleur simple (qui figure également sur l'album). Ils étaient nerveux, crispés, la chanteuse en noire jouait de la Télécaster et on voyait des coups de soleil sur ses avant-bras, la bassiste restait dans le fond à droite, très timide, le guitariste semblait sous speed et le batteur en sueur. Ils ont dédié une chanson, je ne sais plus laquelle, « Armagh » ? aux grévistes de la faim irlandais. Ils avaient la pêche, le fun et toutes ces choses là. Deux filles et deux garçons anglais avec de l'énergie à revendre et un son bien à eux : AU PAIRS. Et cela se passait aux Bains-Douches, juste avant Higelin et Téléphone à la République...

WARUM JOE est le dernier « New-Rose », un maxi 45t de huit titres, (trouvez mieux !). Inspiration punky-synthé, influence Doctor Mix, une reprise des glorieux Ramones, qui semble avoir été enregistré pendant une alerte atomique. Energie très « roots », l'esprit est là, un certain sentiment d'urgence... New-Rose records est d'autre part très fier de son CHARLES DE GOAL qui se vend comme des petits pains en Hollande et au Japon...

Un tube chez Rough Trade, « Pretty » de MARK BEER (RT070), au point où ils en sont, il

n'y a aucune raison que Rough Trade n'ait pas lui aussi son slow de l'été, avec baisers tendres dans le cou. C'est pompé sur le Let it be des Beatles, écoutez en face B la Per(version), à noter aussi qu'on retrouve J-M Lederman aux claviers, on le voit beaucoup cet oiseau là en ce moment...

En 1979, ETTENTIAL LOGIC a sorti un très chouette maxi chez Virgin, « Wake up ». Deux simples sont au catalogue R.T. : « Popcorn » (RT029) et « Eugène » (RT050), voilà le troisième et dernier « Fanfare in the garden » (RT074), si vous avez aimé les précédents vous aimerez celui-ci. Il s'agit en fait d'anciennes bandes, datant de 79 et 80. LORA LOGIC (chant-sax) devrait bientôt sortir un album dont le titre, pas encore définitif, en serait « Pedigree Chum ». R.T. ressort également des inédits de WIRE, « Our Swimmer » (RT079), titres dont EMI, leur label de l'époque, n'avait pas voulu. Les fans de Wire seront comblés car R.T. prévoit la sortie d'un album (avec un maxi en bonus) comprenant des

bandes de Wire « live », notamment leur dernier concert à Londres.

Robert WYATT, Barclay vient de sortir ses trois 45t, voilà le quatrième « Trade union/Grass » (RT081) annoncé pour cet été. L'album de The GIST « Embrace the Herd » n'est pas encore tout à fait terminé et un nouveau groupe chez Rough Trade : EGGHEADS.

— Virna LINDT « Attention Stockholm » sur « the ready-to-hear collection on Compact » — Act 1. (Ouf !). Look sixties : Virna est très jolie dans son imperméable. Ambiance à la dépression et au désuet. Aéroport déserté et cigarettes sur cigarettes. Parfaite musique de film, style Lelouche en noir et blanc. Ce disque... un divertissement.

PIG BAG « Papa's got a brand new Pigbag » sur Y records. C'est le carnaval. Un simple vraiment très « hot », cuivres à l'avant, solo de percussions à la fin, ça redémarre funky-funky (non mais ça va pas ! Vous ne voulez pas que je danse sur la table aussi !). Ceci dit, Pigbag est composé de

six musiciens, trois cuivres un bassiste, un batteur et un rigolo qui percussione et qui joue du trombone, ils sont de Bristol et fond un malheur dans les charts alternatifs anglais. Et comme il n'y a pas de charts alternatifs en France, cela ne risque pas de leur arriver ici...

L'album de JOSEF K a pour titre « The only fun in town », devrait sortir sous peu, celui de ORANGE JUICE « Upwards and onwards » en août et celui de AZTEC CAMERA « Green Jacket Grey » en octobre. Beaucoup d'activités du côté de chez Postcard records. En 1980, ils ont réalisé six 45t, parions que cette année, ils en sortiront trois fois plus...

DEAD OR ALIVE « Number eleven » sur Inevitable records est le type même de truc, si j'ai bien compris, à faire craquer P. Garnier. Le retour au psychédéisme et du sophistiqué douteux, sept ans déjà ! Coucou nous revoilà ! « Namegame » en face B, je ne sais pas si cela fait penser à du early Pink Floyd ou à du Echo and the Bunnymen et d'ailleurs quelle importance, c'est sur Inevitable. Il y a bien pire. L'album tout noir de BOYD RICE, vous pouvez le jouer à n'importe quelle vitesse, cela a été enregistré en 75 et en 76, je me demande bien pourquoi Mute records est allé signer ce gars là, il ferait mieux de sortir un nouveau SILICON TEENS, c'est quand même plus rigolo... BRUNO R. BURON.

COURANT ALTERNATIF



**ENVOYEZ
TOUTES VOS
INFORMATIONS**



**36, rue du Sentier
75002 PARIS
Tél. : 508.59.00**

SCALP RECORDS

Philippe Vernet

Un Belge, ça craint. Un air provincial même quand il est le plus hip des branchés bruxellois. Jamais l'esbrouffe élégante d'un Parisien pur sang. Complexe, déprime, dérision. Pourtant, les idées y sont. Et elles sont en avance, quand on y réfléchit. Comme en B.D., l'école belge du rock sera reconnue et admirée dans vingt ans, quand l'avant-garde sera belouchistanaise (ou quoi). C'est pourquoi, lorsque Telex a sorti son premier album, on l'a étiqueté « Production Française ». Je blague pas, vérifiez les vieilles pubs. Et Lio, hein ?

Un concept aussi impeccable, un talent aussi achevé, est né entre la chaussée de Waterloo et la rue des Eperonniers, entre Ixelles et Bruxelles-Centre... Le Plan K comme salle suscitant le spectacle total, c'était également dans la capitale belge. Bref, avec sa carapace de nullité ronronnante, la Belgique mérite un coup de projecteur régulier — avec un peu de chance, ce qui s'y passe aujourd'hui fera baver la France — et le reste du monde — le surlendemain.

En dehors des Disques du Crépuscule et de Factory Benelux (avec quelques intellos anglais genre A Certain Ratio, Section 25, Durutti Column, Richard Jobson,... et un groupe funk génial du nom de Marine, national celui-là) il y a bien sûr les initiatives de Sandwich Records. Des initiatives intéressantes mais rien de diaboliquement original, tant sur le plan musical que sur celui de l'image et des idées. Depuis quelques mois, un journaliste et un organisateur de concerts préparent un coup fumant sous le nom de ScalpRecords avec des artistes 100 % belges et un concept 100 % nouveau. Trois disques sortiront en

septembre outre-Quiévrain et les négociations vont bon train en France...

Trois disques, trois noms : les **CHEROKEES**, **ERIKA** et **CHABADA**, vous êtes peut-être de ceux qui les ont vu en juin aux Bains-Douches. Depuis deux ans, les Cherokees ont imaginé de retrouver l'esprit des groupes instrumentaux des fifties, Ventures et Shadows en tête, en mêlant aux notes aigrettes de la guitare des percussions multiples. Des morceaux réjouissants, courts, farcis de gags et de références : « Main Basse sur Broadway », « Tempête sur Miami », « Notre Homme à la Havane », « Le Commissaire est bon Enfant » et des reprises évidentes et indispensables — les thèmes de Spiderman, James Bond, Batman, etc. Mais depuis que Nicolas (guitare) et Paul (basse) ont participé aux expériences de Marine, les Cherokees font de régulières incursions dans le funk speedé — sans compter l'influence de Roland, un black fou à lier qui les rejoint aux tam-tams... La démarche est passionnante grâce à l'image et par l'absence totale de reviva-



lisme chiant... Mais comme chacun sait, un groupe instrumental est par définition invendable — serez-vous assez malins pour faire mentir le cliché ?

Grâce aux têtes pensantes de Scalp, les Cherokees ont rencontré Erika, une jeune femme de vingt ans — cruelle, boudeuse, sophistiquée, hyper-cultivée et belle à crier. Blonde, yeux gris-bleus, lèvres rouges 1,73 mètre de féminité gracieuse et élancée. Elle a vécu aux Etats-Unis, à Londres et Munich et son premier disque fut « Transformer », elle avait douze ans à peine. Après Lou Reed, Bowie et Marc Bolan. Puis le punk et la première chanteuse bruxelloise, bien avant Jo Lemaire, au sein des Passengers avec au répertoire des reprises telles que « Femme Fatale » du Velvet... C'est en la voyant sur scène que Lio a décidé de devenir chanteuse (authentique). Aujourd'hui, quatre ans après les Passengers. Erika est revenue à la musique avec « Les Lignes de la Main », un morceau super-catchy avec son gimmick pop-corn et des paroles révélatrices : **Pas besoin de lire dans les lignes de ta main/Pour voir que tu me donneras ta vie/Un jour tu m'aimeras/Et tu en souffriras...** »

La troisième signature de Scalp s'appelle Chabada. Une image de Tintin déviant, de laborantin halluciné. Un backing électronique épaissi par une guitare cinglante — après Dutronc, Taxi Girl et Telex, l'électronique n'a jamais été aussi bien mise au ser-

vice du rock, mais cette fois sans arrondir les angles. Ancien champion de jumping, Chabada est un architecte décorateur qui a vécu trois ans à New York avant de retourner à Bruxelles et d'y créer le Klacik' la boîte branchée qui a fait les belles nuits de la ville entre '79 et '80 — son « Petit Poupou » marque ses débuts dans la

chanson et son talent est tel que tous ceux qui l'ont entendu lui prédisent un avenir mirifique... Tout ça, et d'autres choses encore, à découvrir sur Scalp Records à la rentrée...



BIZZARRIE:

vous avez dit...



La vague des petits labels en France paraît s'atténuer quelque peu après l'éclosion des ZE, UNDEROOG, DORIAN, K Records. En dépit de l'action de GIG ou de quelques autres comme Hervé Bordier...

En Angleterre cette vague est plus que vivante. Elle s'est établie maintenant avec FACTORY Records (New Order, A Certain Ratio), 4 AD (Modern English, Dome), HUMAN, ZOO (Echo and the bunnymen, Teardrop Explosions), CHERRY RED... Depuis décembre 1980, un nouveau label représenté par un poisson debout : SOME BIZZARE. La réunion de l'un des D.J. les plus « up to date » à Londres, STEVO et d'un petit label qui grandissait DEAD GOOD RECORDS.

Leur première réalisation : la compilation de l'année 1981 : Some

Bizzare Album. Alors DJ au BLITZ, de petits groupes communément appelés « Futurists » lui apportaient leurs démos. Ils ont alors l'idée de réaliser une compilation avec les meilleurs. Il s'associa pour cela avec les deux jeunes fondateurs de Deadgood records, Marc et Steve, puis ils conclurent un deal avec Phonogram quant à sa distribution. Ce fut une réussite, la compilation entra rapidement dans les charts, avec les révélations de B. MOVIE qui n'arrêta plus de monter en Angleterre, leurs deux concerts ces jours-ci à Mansfield furent sold-out, de DEPECHE MODE, qui est rentré chez Mute Records et dont le nouveau maxi « New Life » est déjà dans les charts. Il sera distribué en France par Barclay.

SOFT CELL, longtemps premier des charts futuristes avec Memorabilia, veulent quant à eux se

débarrasser de cette image futuriste qui les associe à Spandau Ballet, Visage... Memorabilia a été produit par Daniel Miller, mais leur LP sera produit par Mike Thorne, le producteur de Wire et John Cale. Leur album sortira en octobre tout comme celui de B. Movie sur « Some Bizzare », et distribué par Phonogram.

En préparant pour Some B., le single de THE THE, des Beatles électroniques, et de ILLUSTRATION, un groupe de Manchester produit par Martin Hanneth.

Cette éclosion de petits labels, qui n'ont d'ailleurs pas toujours la vie facile en Angleterre, a donné beaucoup d'espoirs et fait naître l'émulation chez les petits groupes qui hantent Londres, Leeds, Sheffield, Manchester ou Liverpool.

Ces petits labels sont des équipes

de 3, 4, 10 personnes, qui n'ont pas la lourdeur des gros trusts discographiques. Ils peuvent consacrer toute leur énergie pour moins d'une dizaine de groupes. Ils ne s'occupent pas bien sûr de la distribution laissée à des Rough Trade, Phonogram, Spartan... Et il y a fort à parier que leurs produits vont bientôt réellement faire parler d'eux.

SOFT CELL, DEPECHE MODE, B. MOVIE, ILLUSTRATION sont les groupes des années 82-83. Créer un petit label est une entreprise qui ne devrait pas effrayer certains. Mais le plus difficile en France ne serait-il pas de trouver le matériel.

ZETETITQUE II TUTTI

Contact : Emmanuel de BURETEL - Some Bizzare France 36, rue Cortambert 75016 PARIS

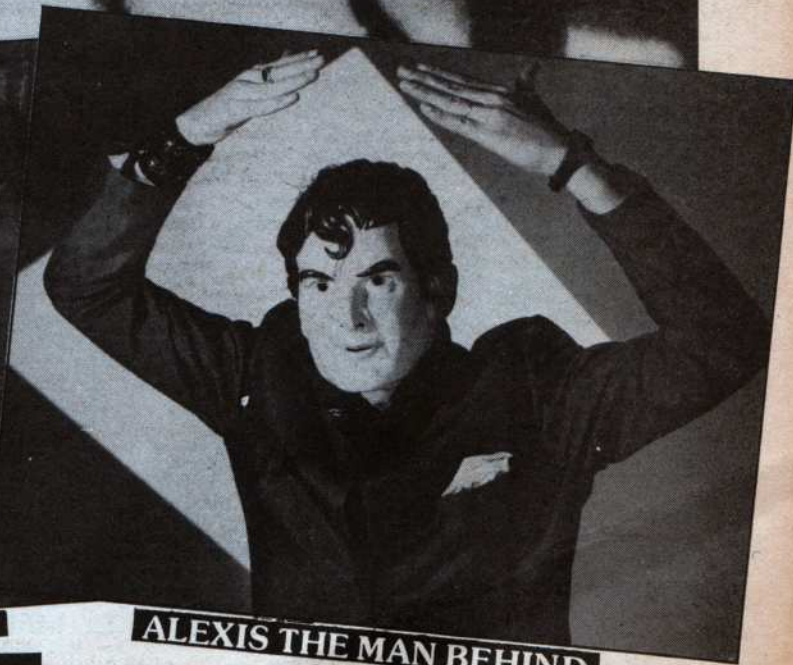
'PAUL GIRL



CHERCHEZ LE GARÇON

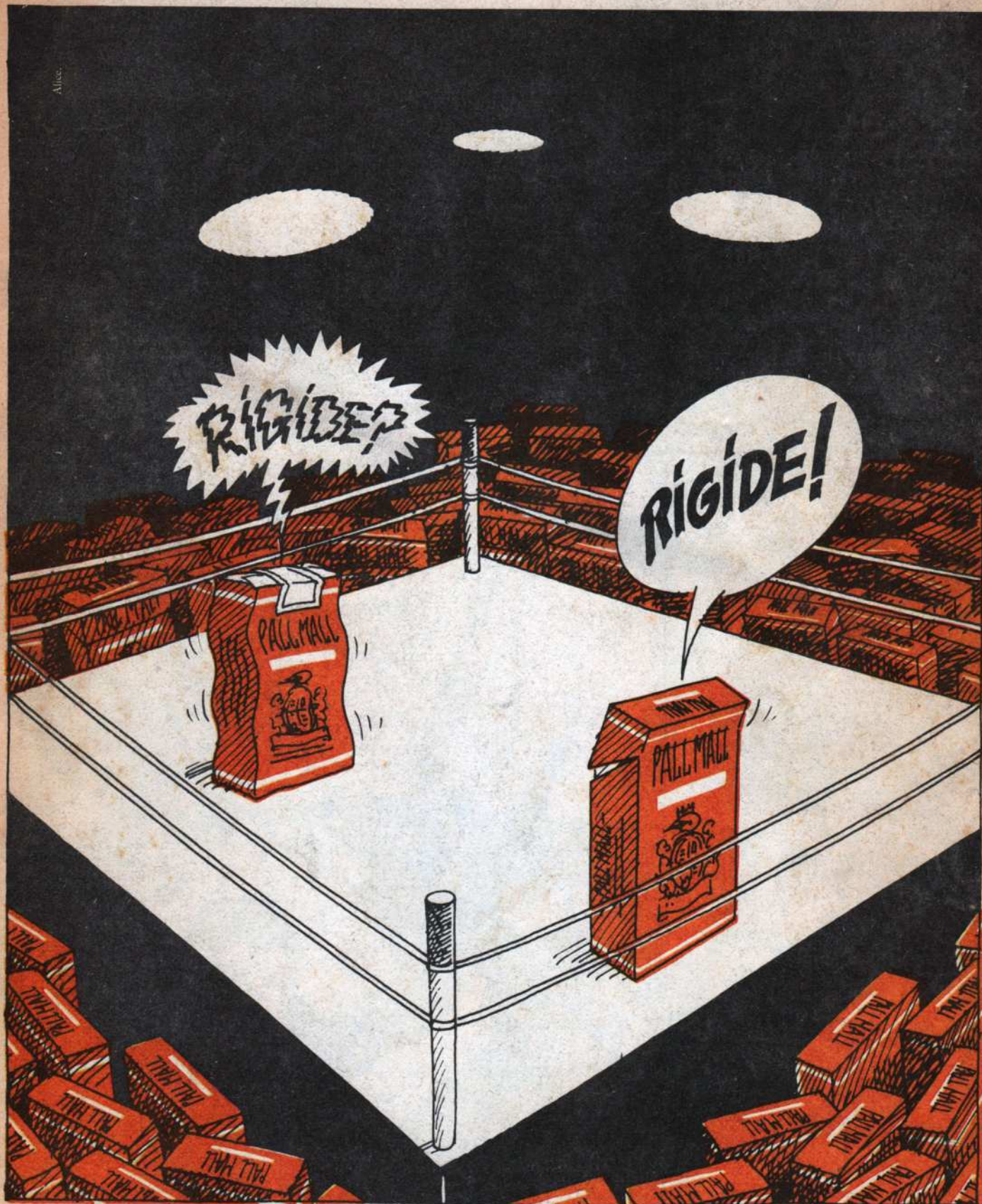


Signature de leur premier contrat - Dec 79



ALEXIS THE MAN BEHIND

Miles



PALL MALL FILTRE
American tobacco Company.